

CHARLES XIV JEAN  
FONDATEUR DE LA SUÈDE MODERNE



## AVANT - PROPOS

Vendredi 25 janvier 2013, s'est tenu un colloque ayant pour titre : " Charles XIV Jean - Fondateur de la Suède moderne ". Le jour suivant, 250 ans exactement s'étaient écoulés depuis la naissance de Jean Bernadotte à Pau.

L'Ambassadeur de France, Son Excellence Jean-Pierre Lacroix a rencontré, en octobre de l'année dernière, le vice-président de l'association, avec l'idée de lui proposer la commémoration de ce 250ème anniversaire. Ce dernier s'est ensuite adressé à Sa Majesté le Roi pour lui présenter un projet qui attirerait l'attention sur cette journée mémorable au moyen d'un colloque ayant pour thème historique : Charles XIV Jean et son oeuvre en qualité de souverain suédois. Sa Majesté le Roi approuva pleinement ce projet et proposa généreusement d'héberger le colloque dans la grande salle de la Bibliothèque Bernadotte du Palais Royal de Stockholm.

La Société des Amis du Musée Bernadotte (section suédoise) a organisé ce colloque sous la conduite du vice-président de l'Association et de son secrétaire. Une aide appréciable leur a été apportée par la Cour de Suède, l'Ambassade de France à Stockholm, ainsi que par les autres membres du Conseil d'Administration de l'Association. Les hôtes du colloque étaient la Société du Musée Bernadotte et l'Ambassade de France à Stockholm ensemble avec l'Académie suédoise, l'Académie royale des Belles-Lettres, de l'Histoire et des Antiquités, l'Académie royale d'Agriculture et de Sylviculture, l'Académie royale des Sciences d'Ingénierie.

Sa Majesté le Roi inaugura le colloque par une allocution sur Charles XIV Jean, en présence de Sa Majesté la Reine, la Princesse Héritière et son époux, le Prince Daniel, la Princesse Christina et son époux le consul général Tord Magnusson, le président du Parlement Per Westerberg, ainsi que la ministre de la Culture Lena Adelsohn Liljeroth. Au total 150 auditeurs, ce qui était le nombre maximal que pouvait contenir la salle.

Le programme comportait six conférences, qui furent suivies d'un débat animé par le professeur Dick Harrison. Pour conclure ce séminaire, l'Ambassadeur de France prit la parole à son tour. Au cours du déjeuner qui a suivi et auquel ont participé 120 convives, le président de l'Association a fait un petit exposé, et enfin le secrétaire a présenté un projet concernant le réaménagement du Musée Bernadotte à Pau.

Nous avons estimé que les divers exposés présentaient un intérêt tel que nous avons décidé de les réunir dans le présent livret. Celui-ci nous apporte un autre aspect que celui que nous connaissons déjà de Charles XIV Jean, fondateur d'une dynastie, et de sa contribution à la modernisation de la Suède pendant de longues années en qualité de prince royal et régent du royaume de 1810 à 1818 et comme roi de Suède de 1818 à 1844. Ces conférences offrent un intérêt incontestable pour de nouvelles recherches à l'avenir autour de l'oeuvre de Charles XIV Jean, fondateur de la Suède moderne.

**Stockholm, avril 2013**

*Pour le Conseil d'Administration de la Société des Amis du Musée Bernadotte (branche suédoise)*

*Lars O. Lagerqvist*  
Président

*Olof Sjöström*  
Vice-président

## Introduction à la version française de " Charles XIV Jean - Fondateur de la Suède Moderne "

La Société des Amis du Musée Bernadotte exprime ses vifs remerciements pour les subsides reçus de la part de la Fondation du Roi Gustaf VI Adolf pour la culture suédoise qui ont permis l'impression de cette version en français de " Charles XIV Jean – Fondateur de la Suède Moderne ", la version originale en suédois étant parue au printemps 2013. La traduction a été effectuée par Mme Eveline Sundström, Pau. Des subsides pour la traduction ont été accordés par le Fonds Descartes de Stockholm.

Le Conseil d'Administration de la Société des Amis du Musée Bernadotte espère vivement que les Français trouveront intéressant de se documenter sur les réalisations de leur compatriote Jean Bernadotte, qui régna en Suède pendant 34 ans, d'abord comme Prince Héritier à compter de 1810, puis comme Roi de 1818 à 1844. Jean Bernadotte, né dans la ville de Pau, militaire et Maréchal d'Empire, jeta les bases de la Suède Moderne. Il réunit de plus les conditions favorables pour mener une politique étrangère permettant à la Suède de célébrer cette année son deux-centième anniversaire de paix ininterrompue.

Stockholm, septembre 2014

*Pour le Conseil d'Administration de la Société des Amis du Musée Bernadotte (branche suédoise)*

*Olof Sjöström*  
Président

*Jean-Louis Gave*  
Vice-Président

*Leif T. Jansson*  
Secrétaire

# ALLOCUTION DE BIENVENUE

*Lars O. Lagerquist*

Majestés  
Altesses Royales  
Princesse Christina  
Monsieur le Président du Parlement  
Messieurs les Ambassadeurs  
Madame la Ministre  
Mesdames et Messieurs

Au nom de tous les organisateurs, je désire exprimer mes plus chaleureux remerciements à Votre Majesté, pour avoir mis la présente salle à notre disposition, la bibliothèque Bernadotte, pour ce colloque, à l'occasion du 250ème anniversaire de la naissance, à Pau, de Jean Bernadotte, fondateur de notre dynastie régnante – et par la suite Charles XIV Jean, roi de Suède. Nous adressons aussi nos vifs remerciements à Son Excellence l'Ambassadeur de France Jean-Pierre Lacroix pour avoir pris l'initiative de cet événement. Le temps passe vite. Pour ceux de ma génération et pour moi-même, le " vieux roi " c'était Sa Majesté Gustave V, pour mes parents c'était Oscar II, pour ma grand-mère paternelle c'était Oscar Ier, pour mes grands-parents maternels c'était Charles XV; mon grand-père paternel (que je n'ai jamais connu) était contemporain de Charles XIV Jean, ainsi que deux vieilles tantes qui vivaient au temps de mon enfance, et pour elles, il n'existait qu'un roi, qui était - Charles XIV Jean !

Puis-je maintenant demander à Votre Majesté d'avoir la bonté d'inaugurer ce colloque.

*Licencié ès lettres, Lars O. Lagerquist est l'ancien Conservateur en chef du Cabinet Royal des Monnaies et Médailles, Musée d'Économie de Stockholm; il est également historien, écrivain, et président de la Société des Amis du Musée Bernadotte (branche suédoise)*



**DISCOURS DE SA MAJESTÉ LE ROI POUR  
L'OUVERTURE DU COLLOQUE  
" CHARLES XIV JEAN – FONDATEUR  
DE LA SUÈDE MODERNE "**  
**Bibliothèque Bernadotte, 25 janvier 2013**

Majesté  
Princesse Héritière et Prince Daniel  
Princesse Christina  
Monsieur le Président du Parlement  
Messieurs les Ambassadeurs  
Mesdames et Messieurs

**J**e suis heureux de vous accueillir ici et de vous souhaiter la bienvenue au Palais Royal à ce colloque :  
" Charles XIV Jean - Fondateur de la Suède moderne ".

J'éprouve un plaisir tout particulier à me trouver ici avec vous, précisément dans la Bibliothèque Bernadotte, qui est en quelque sorte une bibliothèque de famille. Les livres ici présents ont appartenu à Charles XIV Jean, ainsi qu'à tous les rois et reines qui lui ont succédé.

L'intégralité des livres de cette bibliothèque est classée d'après l'appartenance à chaque roi et chaque reine et ces livres sont le reflet de leurs goûts et penchants personnels. Certains livres leur ont même été offerts comme cadeaux privés. La littérature, qui est réunie ici, représente pour ainsi dire un document historique de la société de l'époque des différents monarques suédois. Dans la section consacrée à mon grand-père paternel, Gustave VI Adolf, on trouve par exemple de nombreux ouvrages sur l'archéologie, qui était sa grande passion et sa matière de prédilection.

Mais aujourd'hui nous allons en apprendre davantage sur Jean Baptiste Bernadotte qui, en 1810, à l'âge de 47 ans, fut élu Prince Héritier de Suède par la Diète suédoise.

Que se passait-il en Suède il y a deux cents ans et quelle était la vie durant le règne de Charles XIV Jean ?

Le pays était pauvre et fortement endetté à la suite de toutes les guerres. La paix avec la Russie en 1809 avait été laborieuse et la Suède avait perdu la Finlande, qui constituait la moitié orientale de son royaume. La perte de cette région, située dans l'Est du territoire suédois, fut un traumatisme pour les Suédois, sentiment qu'il est difficile de comprendre aujourd'hui. Néanmoins, nous avons obtenu la paix, et cette paix règne heureusement dans notre pays depuis lors. Ainsi, nous avons pu nous consacrer avec ardeur à la reconstruction de notre pays.

Ce travail de restructuration, c'est Charles Jean qui l'a mené à bien au cours de ses trente-trois ans de règne et avec un engagement sans faille, d'abord en qualité de prince héritier et à partir de 1818, en tant que roi. Il était un diplomate habile ainsi qu'un homme politique compétent et dirigea ce travail avec succès.

Immédiatement, Charles Jean s'appliqua à remettre de l'ordre dans l'économie du pays et à réduire à zéro la lourde dette publique extérieure. Bernadotte, économiste fort expérimenté, réussit à assainir les finances de la Suède. En outre, il paya une grande partie de la dette publique au moyen de ses deniers personnels.

La Suède connaissait une période de grande pauvreté, et une majorité de la population travaillait dans l'agriculture. Mais, bien que 80 % de la population se consacraient à une activité agricole, la Suède se voyait dans l'obligation d'importer des denrées alimentaires pour endiguer la famine. Charles Jean fit de grands efforts pour rentabiliser l'agriculture. Bien qu'ayant d'abord été contrainte d'importer des vivres hors de prix, la Suède fut capable, en seulement dix ans, de devenir autosuffisante.

A cette époque, s'étaient créées des académies agricoles dans plusieurs pays. Charles Jean s'en inspira et prit l'initiative de fonder l'Académie suédoise d'Agriculture. Celle-ci visait à développer ce secteur fondamental. Elle fut appelée plus tard l'Académie royale d'Agriculture et de Sylviculture. La population suédoise augmentait et son niveau de vie progressait petit à petit grâce à la croissance économique. La Santé Publique était en net progrès et l'accroissement de la population dépendait en grande partie de la diminution de la mortalité infantile, grâce à une meilleure hygiène. De nouveaux hôpitaux se construisaient partout à travers le pays, ainsi que des écoles et principalement des écoles professionnelles. Une loi qui créa l'instruction pour tous dans les écoles primaires fut naturellement un facteur capital de progrès.

Charles Jean fonda et développa également le système bancaire en instituant des caisses d'épargne et des banques commerciales. Ainsi les commerçants, les agriculteurs et les industriels pouvaient emprunter de l'argent pour leurs investissements. Les particuliers avaient la possibilité de confier leurs économies à la banque et de les faire fructifier avec des intérêts. De cette façon, l'industrie et le commerce trouvaient des conditions favorables à leur essor.

L'âme de cette réforme fut ce maréchal français que le Parlement suédois avait choisi comme successeur au trône. Il avait compris l'importance de s'entourer de collaborateurs qualifiés. Sous l'égide de Charles Jean, l'appareil administratif de l'Etat suédois fut renforcé et rendu plus efficace dans le but de mieux servir la population du pays.

Comme vous le comprenez aisément, puisque je suis l'arrière-arrière-petit-fils de Charles XIV Jean, je me sens fier de ce qu'il a effectué avec le concours du peuple suédois durant cette période de notre histoire.

Aussi aujourd'hui, nous pouvons tous ressentir une grande fierté, en jetant un coup d'oeil rétrospectif à cette époque du début du XIXe siècle, qui marqua un tournant décisif dans l'essor de notre pays. Nos ancêtres ont jeté les bases de la Suède moderne où nous avons le privilège de vivre aujourd'hui.

A eux tous - et en premier lieu au roi Charles XIV Jean - nous devons une éternelle reconnaissance pour ce qu'ils ont fait pour nous, citoyens suédois d'aujourd'hui.

Je me réjouis d'écouter les conférences de ce jour, qui j'espère nous apporteront de nouvelles lumières sur la tâche accomplie par Charles XIV Jean et ses concitoyens suédois au cours de cette période de transformation de notre histoire.

# COMMENT LA SUÈDE DEVINT UN PAYS NEUTRE

## Quelques réflexions sur la politique extérieure de Charles XIV Jean

*Dick Harrison*

La Suède n'est plus un pays neutre depuis son entrée dans l'Union Européenne en 1994; et beaucoup de gens revendiquent le fait, qu'en réalité, ce pays n'a jamais été spécialement neutre. Néanmoins, pour tous ceux qui ont grandi en Suède dans l'après-guerre, le mot "neutralité" était une évidence avec laquelle nous avons appris à vivre - et cette légitimité a été renforcée par une évidence encore plus importante : le fait qu'elle ait contribué à épargner des vies humaines. La Suède a battu le record mondial du maintien de la paix, record imbattable. En 2014, il y aura deux cents ans que le pays a été en guerre pour la dernière fois (contre la Norvège).

L'homme, qui a remporté cette victoire sur la guerre, n'est autre que Jean Baptiste Bernadotte, connu sous le nom du roi Charles XIV Jean; il est également l'homme que l'on a associé au début aussi bien à la politique de neutralité qu'à la politique pacifiste.

Les objectifs politiques d'envergure de Charles XIV Jean concernaient, d'une part, la cohésion nationale et d'autre part, la paix avec la Russie. A nos yeux, il était manifestement un homme politique lucide qui, très justement, considérait la Russie comme une véritable grande puissance, un fait incontestable que la Suède ne pouvait négliger. La Suède était entièrement tributaire de la Grande-Bretagne, première puissance navale du monde, ce qui constituait un sérieux problème. C'est surtout la nécessité de bonnes relations avec la Grande-Bretagne qui avait poussé les dirigeants de l'État suédois à défier la France de Napoléon en 1808, ce qui eut pour conséquence l'entrée en guerre contre la Russie et la perte de la Finlande. L'ambition en politique extérieure du prince héritier Charles Jean était basée sur une entente avec la Russie et la Grande-Bretagne, et cette politique dite "politique de l'année 1812" avait pour objectif de rechercher une compensation à la perte de la Finlande, moyennant la conquête de la Norvège, ce qui effectivement se réalisera.

Charles XIV Jean poursuivit cette politique pendant les décennies de 1820 et de 1830, en qualité de roi de Suède et roi de Norvège. Il ne voulait sous aucun prétexte risquer d'entrer en conflit ni avec la Russie ni avec la Grande-Bretagne et à cette fin, il était disposé à leur octroyer de larges concessions.

Un exemple de concessions accordées aux Anglais fut l'abolition de la traite des Noirs. La Suède ne possédait dans les Antilles qu'une seule colonie qui pratiquait l'esclavage, l'île de Saint-Barthélemy. Mais comme les esclaves y constituaient un élément important, les autorités suédoises se montrèrent indifférentes aussi longtemps que possible à l'égard des menaces des Anglais qui réclamaient l'interdiction de la traite des Noirs. En 1813, durant la guerre contre Napoléon, et sous la forte pression mondiale, la Suède se réfugia derrière un manifeste qui condamnait le commerce des

*Dick Harrison est professeur de faculté à l'Université de Lund, historien et écrivain.*

esclaves, et au Congrès de Vienne en 1815, la Suède alla même jusqu'à adhérer à une proclamation en faveur de l'abolition de la traite des Noirs et de l'esclavage - toutefois, dans la pratique, il n'en résulta rien de concret.

Les vaisseaux négriers continuaient à aborder à Gustavia, la capitale de Saint-Barthélemy. Ce n'est qu'en 1824, lorsque la Grande-Bretagne intima expressément à la Suède l'ordre de se plier à leurs exigences, que Charles XIV Jean et son gouvernement s'inclinèrent devant cette pression. L'importation d'esclaves d'Afrique vers Saint-Barthélemy fut interdite en 1830 et la violation de cette loi entraînait la peine de mort. (L'esclavage en tant que tel n'était cependant pas concerné; ce n'est qu'en 1845 qu'il fut interdit).

Autre exemple de concession faite à la Russie fut la question du commerce maritime. En 1825, la Suède vendit cinq vieux bateaux de guerre, dans le but de financer le renouvellement de sa flotte. En théorie, les acquéreurs de ces bateaux étaient des maisons de commerce anglaises; en fait, elles étaient des intermédiaires avec d'anciennes colonies de l'Amérique latine qui venaient d'obtenir leur indépendance. La Grande-Bretagne, qui jouissait de la suprématie du commerce en Amérique latine, avait reconnu ces nouveaux états, alors que les autres grandes puissances européennes les considéraient encore comme des pays en rébellion contre le roi d'Espagne. Lorsque la vente de ces bâtiments de guerre fut connue, des protestations s'élevèrent contre l'audace de la Suède. Finalement le tsar de Russie menaça de déclarer la guerre, si l'achat des trois derniers navires n'était pas annulé, car ils n'avaient pas encore quitté la Suède pour leur destination finale. La pression de la Russie fut tellement forte que Charles Jean dut capituler, avec pour conséquence le paiement par la Suède d'indemnités aux acquéreurs.

Il ne faut pas omettre de mentionner que Charles XIV Jean était prêt à agir de façon offensive et à faire preuve de détermination militaire, si par hasard la Russie et la Grande-Bretagne venaient à se soutenir mutuellement dans un conflit armé international. Un fameux exemple nous a été donné par l'intervention dans la soi-disant deuxième crise d'Orient en 1839. Le Pacha de l'Égypte était entré en conflit avec son suzerain, le sultan de l'Empire Ottoman. La France soutenait l'Égypte, alors que la Russie et la Grande-Bretagne s'étaient rangées du côté de Constantinople. Ni les Russes, ni les Anglais n'acceptaient l'influence de la France au Bosphore et aux Dardanelles. Vu la situation à l'été 1840, et ne craignant aucune répercussion fâcheuse, Charles XIV Jean saisit l'occasion d'envoyer l'amiral Nordenskiöld à la tête d'une escadre maritime vers la Méditerranée orientale pour protéger les intérêts commerciaux suédo-norvégiens.

C'est dans cette perspective que nous devons comprendre l'origine et le développement de la politique de neutralité de la Suède. Ce petit pays qu'était la Suède (avec la Norvège) devait louvoyer habilement entre deux grandes puissances qui faillirent plusieurs fois entrer en conflit l'une avec l'autre. La solution apportée par Charles XIV Jean au problème était une politique pragmatique, favorisée par des positions de neutralité temporaire. En d'autres mots, il ne fut jamais question que la Suède se présente comme un pays officiellement neutre, comme dans le cas de la Suisse et plus tard de la Belgique, dont la neutralité était garantie par les grandes puissances. Considérée d'un point de vue avantageux, cette neutralité était un procédé provisoire pour louvoyer au mieux entre les intérêts des grandes puissances. La politique étrangère de la Suède variait suivant la direction que prenait la situation de la politique mondiale.



*Le professeur Dick Harrison anime le panel des débats avec les divers conférenciers :  
de gauche à droite : Lars O. Lagerqvist, Märten Carlsson, Carin Bergström, Dick Harrison,  
Franck Favier, Olof Sjöström et Thomas Ihre.*

*Photo : Kungahuset.se*

Cette tactique était destinée à perdurer. La politique suédoise envers les pays limitrophes allait connaître maints revirements. En plusieurs occasions, au cours des XIXe et XXe siècles, la nation suédoise ne fut pas ce que l'on pourrait considérer comme neutre. Lors des conflits au Slesvig-Holstein en 1848 et 1864, la Suède et la Norvège s'étaient rangées du côté du Danemark. La Suède intervint d'une manière autre que neutre dans la guerre civile de Finlande en 1918 et soutint ouvertement la Finlande dans la guerre finlandaise de l'hiver 1939-1940. La Suède contribua à ce conflit par la livraison d'une quantité importante de matériel de guerre, en particulier des avions de combat.

Rien non plus ne laissait présager dans l'histoire du début du XIXe siècle de la Suède et de la Norvège qu'une future situation de neutralité deviendrait évidente. Au contraire : la Suède appartenait au camp des puissances victorieuses après la chute de Napoléon. Charles XIV Jean s'était emparé de la Norvège et avait incorporé ce pays dans une union personnelle avec la Suède. En outre un sentiment d'indignation générale s'était manifesté dans les milieux politiques et intellectuels suédois à cause de la perte de la Finlande. Donc ni le gouvernement ni l'opinion suédoise n'étaient neutres.

Toutefois on doit reconnaître à Charles XIV Jean le mérite d'avoir largement contribué au déploiement, en Suède, d'une suite de mesures de neutralité temporaire, qui se montrèrent tout à fait efficaces. Son influence était particulièrement puissante sur la politique extérieure de la Suède et il en connaissait toutes les ficelles. Alors qu'il n'avait pas hérité du trône, il fut élu à ce même trône en vertu de ses mérites - aussi bien ses qualités militaires qu'administratives. L'élection de Charles XIV Jean comme roi de Suède est un exemple flagrant de méritocratie. L'expérience du nouveau

prince héritier en politique européenne des décennies 1790 et des années qui suivirent, lui apporta la preuve que la guerre était désastreuse pour un petit état, et que des frontières naturelles, faciles à défendre, valaient mieux que d'anciennes frontières traditionnelles. La tentative de reconquérir la Finlande avec le risque d'acquérir une longue frontière avec la Russie, et par conséquent difficile à protéger, fut jugée par Bernadotte comme un but politique moins avantageux que la conquête de la Norvège.

Cependant l'opinion de Bernadotte n'était pas la plus dominante. La politique de neutralité nécessitait une idéologie, et elle n'était pas évidente, surtout si la même rhétorique nationaliste qui servait à légitimer cette idéologie pouvait aussi être utilisée pour la critiquer. Les poètes de la Ligue Gothique, qui se passionnaient pour les vertus des anciens Vikings et les vieilles idées nordiques, avaient des idées divergentes les uns des autres. Parmi eux se trouvaient aussi bien des radicaux fervents de la guerre que des conservateurs partisans de la paix. Ces derniers s'accordaient à dire que la grandeur guerrière de la Suède appartenait au passé, que naturellement nous devrions nous en glorifier, mais qu'en aucun cas il ne fallait projeter cette vision de la guerre dans l'avenir, et que cela ne finisse par une guerre de revanche contre la Russie. Les poètes radicaux et les philosophes émettaient des opinions opposées. Ils voulaient recréer un esprit fort et belliqueux chez les Suédois et reprendre la Finlande. Pendant la première moitié du XIXe siècle, se rallia à cette phalange un grand groupe de nationaux-libéraux, qui voyaient essentiellement dans la Russie des tsars l'ennemi principal des efforts d'émancipation européenne.

Dans le poème " Svea " (1811) d'Esaias Tegnér (1782-1846), poète à qui on décerna des prix, on trouve un exemple célèbre de rhétorique effervescente qui montrait comment les rêves poétiques à propos d'une guerre de vengeance pouvaient prendre forme :

*Svea, laisse tes montagnes libérer leur double trésor,  
Fais que les moissons prospèrent dans les ténèbres de tes forêts.  
Conduis les ondes de tes fleuves telles des vassaux pacifiés,  
Et ramène-nous la Finlande à l'intérieur des frontières de la Suède !*

[.....]

*Je vois un mirage !  
(Oh, écoutez ces paroles !)  
La terre tremble,  
Le ciel s'enflamme.  
Les Valkyries chevauchent  
Sur leurs chevaux qui s'ébrouent.  
Salut, vierges funèbres, Salut !  
Aujourd'hui, il faut aller au combat.  
De Valhalla, une armée  
Sera l'hôte ce soir.*

[.....]  
*La mer épouvantée,  
Garde le silence et s'étonne.  
Le soleil s'est éteint,  
Tor le Dieu tonne.  
Gare ! Le voilà, le voilà, le Roi.  
Il sème des roses ensanglantées sur la bruyère.  
(Traduit du suédois)*

De tels textes pouvaient être interprétés de deux façons : d'une part, ils incitaient à miser sur la reconquête de la Finlande pour la ramener dans le giron de la Suède par le biais de l'aménagement puis l'amélioration de l'agriculture et du développement de l'activité économique, d'autre part, ces textes exhortaient à reprendre le pays avec violence. Les nationaux-libéraux de tendance radicale exaltèrent le nationalisme et l'âme scandinaves, en ayant dans l'esprit cette dernière solution : tous ensemble les peuples scandinaves deviendraient plus puissants et opposeraient une forte résistance à une menace étrangère. Ils ont certainement interprété le poème Svea, à l'instar du poète Tegnér lui-même, comme une exhortation ardente à la guerre contre la Russie. Charles XIV Jean et ses partisans conservateurs avaient une opinion contraire. En tant qu'ancien général, doté d'un parfait regard stratégique sur la situation de la Suède et avec sa capacité militaire, il ne se sentait pas du tout attiré par l'éventualité d'une guerre.

Lorsque les libéraux suédois se heurtèrent au roi, ce n'était pas uniquement parce que sa politique intérieure était de tendance conservatrice. C'était surtout parce qu'il aspirait à une position de neutralité et à une politique réaliste adaptée à un petit pays à l'ombre des grandes puissances.

Un exemple frappant, qui illustre que les opinions des nationaux-libéraux ne concordaient pas avec celles de la maison royale, nous est offert par les réactions à la révolte polonaise de 1830-1831. En novembre 1830, à Varsovie, les troupes polonaises se révoltèrent ouvertement contre le tsar. La Pologne officielle, la " Pologne du Congrès ", qui était unie à la Russie par une coalition personnelle, s'allia aux insurgés, ce qui évidemment entraîna la guerre. Les Polonais espéraient l'aide de la France, mais rien ne vint. A l'automne 1831, les Russes avaient écrasé la rébellion et six mille Polonais furent vers la France. En Suède, les Polonais furent acclamés par les nationaux-libéraux qui organisèrent des fêtes en l'honneur de la Pologne. Cependant la Cour de Suède était et demeurait amie de la Russie. Le plus jeune fils du prince héritier fut carrément baptisé " Nicolas Auguste ", d'après le tsar Nicolas Ier. Au demeurant, le tsar se montrait bienveillant envers Charles XIV Jean et lui rendit même une visite personnelle en juin 1838.

C'est dans ce contexte – c'est-à-dire, d'une part, la nécessité de mettre le cap sur une politique étrangère prudente, et d'autre part, la nécessité de dompter une opposition libérale parfois haineuse, que la politique de neutralité de la Suède fut menée sous la conduite de Charles XIV Jean. Une des étapes les plus marquantes fut la déclaration de neutralité de 1834. Les événements politiques antérieurs étaient typiques : la Russie et la Grande-Bretagne s'étaient heurtées l'une à l'autre au Moyen-Orient, et Charles XIV Jean dut louvoyer entre elles. La Russie avait soutenu le sultan ottoman contre le vassal égyptien en rébellion, et en 1833, dans l'éventualité d'une guerre, le sultan s'était engagé à barrer le passage des Dardanelles aux ennemis de la Russie. Cela avait inquiété la Grande-Bretagne, qui

craignait une influence accrue des Russes dans la Méditerranée orientale. C'est ainsi que la Suède et la Norvège se trouvèrent dans l'obligation de s'adapter aux circonstances et de faire en sorte de n'entrer en conflit avec aucune de ces grandes puissances. La déclaration de neutralité contenait des règles pour l'accès de navires étrangers aux ports suédois et norvégiens, ainsi qu'une restriction des échanges commerciaux avec les puissances guerrières par l'interdiction de contrebande en temps de guerre.

La déclaration de 1834 peut apparaître après coup comme un avertissement provisoire et une prise de position provoquée par une crise aiguë des grandes puissances. Cela était tout à fait juste et concourut précisément à la réussite de la neutralité suédoise. Des notifications temporaires, des fluctuations pragmatiques d'attitude et des prises de position tout à fait opportunes s'avèrent être une tactique réaliste pour deux petits États qui n'auraient jamais pu sortir vainqueurs dans une confrontation avec la Russie et la Grande-Bretagne. Examinée sous cet angle, il est tout à fait logique de dire que cette déclaration a été vue comme un modèle pour d'ultérieures déclarations de neutralité et doit être considérée comme le fondement de la politique de neutralité de la Suède.



*La mort du roi le 8 mars 1844. De gauche à droite, on peut voir : deux majordomes, dont l'un est à genoux et en pleurs; l'évêque de Linköping Johan Jacob Hedrén (1775-1861), premier aumônier de la Cour et confesseur du roi, qui tient son bréviaire; la princesse héritière Joséphine, debout; la reine Désirée, assise et vue de dos; de l'autre côté du lit, le prince héritier Oscar, prochainement roi Oscar Ier, et son fils aîné, le futur prince héritier Charles (XV), duc de Scanie, en convalescence après une maladie; s'appuyant sur lui, le prince Gustave, son frère, duc de Uppland, et à leur côté, leur frère Oscar (II), duc de Ostrogothie, ainsi que leur soeur, la princesse Eugénie et le plus jeune des frères, le prince Auguste, duc de Dalécarlie, qui a les mains jointes; derrière le prince Oscar, on peut apercevoir Son Excellence, le Grand Maréchal du Royaume, le comte Magnus Brahe (1790-1844) (qui s'est trouvé de tout temps auprès du roi); derrière lui, deux ministres et Excellences : celui qui porte les mains à son menton n'est pas identifié avec certitude, peut-être pourrait-il s'agir d'un des ministres norvégiens en poste à Stockholm (Due ?), et l'autre le premier ministre de la Justice, le baron Lars Herman Gyllenhaal (1790-1858). Sur le mur, on voit des portraits de Oscar, de Charles XIII et de Désirée.*

*Lithographie populaire de l'époque. Kungliga Biblioteket (Bibliothèque Royale). Stockholm*

# CHARLES XIV JEAN

## Pour une modernisation de l'agriculture en Suède

Mårten Carlsson

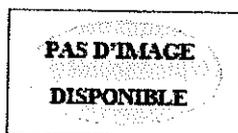
Le 28 janvier 2013, c'est-à-dire lundi prochain, Kerstin Niblaeus, présidente de l'Académie royale d'Agriculture et de Sylviculture, souhaitera la bienvenue à notre couple royal et à huit cents membres et invités à la Commémoration Solennelle de l'Académie à l'Hôtel de Ville de Stockholm.

Il y a exactement deux cents ans, le 28 janvier 1813, l'Académie royale d'Agriculture tenait sa première réunion dans les locaux de l'Académie des Sciences, dans la Vieille Ville, rue " Stora Nygatan ". Un des orateurs débuta son discours par les mots suivants :

" Messieurs, j'ai proposé au Roi de fonder une Académie d'Agriculture " .

Cette phrase, traduite en suédois, fut ensuite lue à haute voix par le Chancelier de la Cour :

" Messieurs, j'ai proposé au Roi de fonder une Académie d'Agriculture. Sa Majesté a apprécié ma proposition et m'a nommé Président de l'Académie ". Celui qui venait de parler n'était autre que le Prince héritier Charles Jean.



En 1813, on avait déjà frappé une médaille dont le côté face représentait l'effigie du prince royal Charles Jean et l'envers portait le texte, traduit du latin : " Les futures moissons seront la récompense du labeur ". Cette médaille était distribuée lors des assemblées générales de l'Académie. Aujourd'hui l'Académie fait encore usage d'une variante de cette médaille lors de ses assemblées générales.

Par L. P. Lundgren

Le souvenir du premier président de l'Académie est resté gravé dans notre mémoire et le travail qu'il a effectué au sein de l'Académie a produit un effet considérable, dont on se souvient encore longtemps après sa mort. Son buste, qui d'habitude est placé au centre des locaux de l'Académie à Drottninggatan prendra place lundi sur le podium, comme à l'occasion des précédentes commémorations officielles. Sur le côté face de la médaille de l'Académie, on peut voir son portrait et sur l'envers, figure l'image d'un laboureur accompagnée de l'inscription : " Les futures moissons seront la récompense du labeur " .

L'oeuvre réalisée dans le domaine de l'agriculture par le prince Charles Jean a été longuement décrite, débattue, et enfin évaluée dans diverses publications de notre Académie et en particulier dans la subdivision de l'histoire du secteur primaire (ANH). Plusieurs de ces écrits ont été vraiment précieux pour ma conférence. [1]

Mårten Carlsson, professeur émérite, a été le recteur de l'Université agricole de Suède et président de l'Académie royale d'Agriculture et de Sylviculture.

<sup>1</sup> Les auteurs de ces écrits sont :

- Nils Edling : *För moderniseringens modernisering : två studier av Kungl. Skogs- och Lantbruksakademiens tillkomst och tidiga historia* (2003) (*Pour la modernisation de l'activité agricole de base : deux études sur la fondation et l'histoire du début de l'Académie royale d'Agriculture et de Sylviculture*).

- Ulrich Lange : *Experimentalfältet : Kungl. Lantbruksakademiens experiment- och försöksverksamhet på Norra Djurgården 1816-1907* (2000) (*Le Champ d'expérimentation : expériences et activités expérimentales de l'Académie royale d'Agriculture à Norra Djurgården, à Stockholm de 1816 à 1907*).

- Olof Kährström : *Regionala främjare av de areella näringarna under 200 år : hushållningsällskapens historiker, periodiska skrifter och arkiv* (2002) (*Mécènes régionaux du secteur primaire pendant 200 ans : historiens des Sociétés d'Économie rurale, publications périodiques et archives*).

Ces livres font partie de la série de fascicules de l'histoire de l'agriculture et de l'exploitation forestière qui ont commencé à être édités en 1992 et qui en sont aujourd'hui au numéro 60. Moi-même, je ne suis pas historien. Per Eriksson, titulaire d'un doctorat de troisième cycle, bibliothécaire à l'Académie d'Agriculture m'a apporté son soutien grâce à ses connaissances en histoire.

J'ai organisé le déroulement de ma conférence de la manière suivante : je débiterai par une brève description de la situation agricole et paysanne, telle que le maréchal Bernadotte la découvrit à son arrivée en Suède. Ensuite, je traiterai de la fondation de l'Académie et de son activité dans trois domaines :

1) L'agronomie, 2) les sociétés d'Économie rurale, et 3) les statistiques

Quel visage présentait l'agriculture que Jean Bernadotte a connue à son arrivée en Suède ?

La Suède était en retard du point de vue économique et industriel. L'agriculture était largement dominante dans la production du pays et employait une main d'œuvre nombreuse. A quelques exceptions près, les voyageurs étrangers décrivaient l'agriculture suédoise comme une activité un peu arriérée en comparaison avec celle du continent, même si les structures féodales pesant lourdement sur l'Europe de l'Est, ne freinaient guère le développement en Suède. Les droits politiques et la condition sociale des paysans s'étaient améliorés grâce à l'absolutisme du régime carolin de la fin du XVIIe siècle. Les paysans étaient représentés au Parlement et formaient un ordre à eux, bien que leurs droits fussent restreints. Les réformes sous Gustave III avaient concédé aux paysans le droit de propriété sur leurs fermes. La population doubla au cours de la période 1750-1850. C'est surtout les fermiers ne possédant pas de terres dans les campagnes qui formaient un groupe social en forte croissance. La situation des grandes et moyennes propriétés agricoles avait été renforcée économiquement, socialement et politiquement.

Ainsi, la description du monde agricole suédois était plutôt sombre. Cependant, on présentait quelques améliorations. Des défrichements, de nouvelles espèces végétales et de nouveaux systèmes de culture firent leur apparition. L'usage de faux, de charrues en métal et de herse se généralisa. L'assolement fut pratiqué progressivement. L'importation régulière de denrées alimentaires fut peu à peu remplacée par une vaste exportation de ces mêmes produits.

Voilà donc le tableau de la Suède au moment où une Académie royale d'Agriculture a débuté son action.

La littérature dont j'ai pris connaissance montre, avec une évidence unanime, que c'est au Prince héritier et à Abraham Niklas Edclcrantz que revient le mérite d'avoir fondé une telle académie.

Nous n'avons pas besoin ici de donner une description complémentaire de la personne du Prince héritier.

Abraham Niklas Edclcrantz (né Clewberg à Åbo en 1754) était un poète, directeur de théâtre, magistrat, inventeur et membre entre autres de la Société pour le Patriotisme et de l'Académie des Sciences – devant laquelle il exposa l'importance de l'agriculture – et de plus il était membre de l'Académie suédoise des Belles-Lettres, de l'Académie de Musique et enfin un des dix-huit membres de l'Académie suédoise. Il était également agronome sur le domaine de " Stora Skuggan " à " Norra Djurgården ".

Des recherches sur ce qui a pu influencer la naissance de l'Académie ont été faites et ces recherches ont suivi deux voies : une européenne et une nationale.

Commençons par la voie européenne. Le fait de s'intéresser à l'agriculture à cette époque-là était à la mode dans la couche supérieure de la société, à tel point qu'on appela cela " agromanie ". Le personnage le plus éminent dans ce contexte était le roi d'Angleterre, George III. On l'appelait " le fermier George ", parce qu'à son château de plaisance Windsor, il possédait deux fermes où il comparait diverses formes de cultures. Ce qui m'a fait penser, en lisant cela, à notre roi actuel qui exerce une activité agricole dans son château de Stenhammar (province de Sörmland).

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'agriculture qui servait de modèle dans les domaines fonciers était considérée comme un centre idéal de recherche. Le modèle-type du chercheur était avant tout praticien - un "gentleman-farmer" - c'est-à-dire un homme ayant une formation adéquate et un sens de la responsabilité et, détail également très important, il était quelqu'un qui possédait les moyens financiers suffisants pour mener à bien cette expérience agricole.

Les connaissances primitives en agriculture étaient aussi étudiées dans diverses associations qui s'étaient créées en Europe. Le but de ces cercles et de ces sociétés était de donner la possibilité aux savants et praticiens de se retrouver et de discuter de problèmes scientifiques. Leur rôle était également de récompenser par des prix les actes méritoires et les découvertes, de réaliser des expériences et de rassembler des échantillons servant de modèles et enfin de divulguer des connaissances. De telles initiatives pouvaient être encouragées par le biais d'adhérents se croisant dans diverses associations et d'un pays à l'autre.

La première association pour la protection de l'agronomie fut "The Dublin Society", fondée en 1731 par des propriétaires fonciers anglais, et elle n'eut que très peu d'influence. Par contre, "The Royal Society of Arts" à Londres, fondée en 1754, se montra autrement dynamique. En France, une première société régionale fut créée à Rennes en 1757, qui fut rapidement suivie d'équivalentes dans les autres régions du pays. Une société centrale de l'Agriculture se forma à Paris en 1761. (Les cercles aristocratiques qui s'étaient formés en France furent dissous après la Révolution.) En Allemagne, ce fut à Thuringe que se créa la première société en 1762, puis ce fut à Hanovre que la deuxième naquit en 1764. Au Danemark, la Société royale d'Agriculture du Danemark vit le jour en 1769.

Néanmoins, le fonctionnement de cette organisation agraire, nouvellement créée, ne donnait pas satisfaction et les autorités de l'époque en firent la remarque. Ces associations étaient souvent dominées par une élite et ses coteries étaient surtout férues "d'agromanie". Par exemple, le réformateur agraire britannique Arthur Young prononça un discours à Paris, en 1789, devant une trentaine d'auditeurs parmi lesquels un seul était agriculteur. Young se promit de ne plus jamais tenir de discours devant de telles assemblées.

"Die königliche Landwirtschaftsgesellschaft zu Celle" (la Société royale d'Agriculture de Celle) dans l'électorat de Hanovre eut une grande incidence sur le développement en Suède. A cette époque, Hanovre était sous la tutelle de la Grande-Bretagne et l'Électeur n'était autre que George III, c'est-à-dire "George le fermier".

Le secrétaire de cette société était le docteur Albrecht Thaer. Il avait soigneusement étudié l'agriculture progressive anglaise et il la pratiquait lui-même dans sa propriété rurale. Quelques-uns des travaux que j'ai lus présentent Thaer et son activité comme la source d'inspiration la plus importante pour Edelcrantz, qui au cours d'un voyage en 1802, en quête d'inspiration, rencontra Thaer à Hanovre. De plus, il visita le domaine de Thaer à Celle.

Puisque j'ai moi-même travaillé à Hanovre pendant cinq ans, au début des années 1970, mon attention a été particulièrement éveillée lorsque je suis tombé à l'improviste sur le nom de cette ville en lisant de la documentation. Lorsque plus tard j'ai aussi découvert que le maréchal Bernadotte avait été proconsul à Hanovre au cours des années 1804-1805, je me suis demandé si lui aussi ne se serait pas inspiré des réflexions de Thaer. Dans un fascicule allemand, j'ai trouvé en outre que la production agricole lui tenait à coeur.

*"Dans le nord de l'Allemagne et la région de Hanovre, Bernadotte - à l'opposé de plusieurs autres Gouverneurs français - fut vite apprécié, parce que, parmi d'autres mesures, il institua la lutte contre la famine, le prix modéré du pain, des garnisons plus réduites, tout cela pour le bien du commerce." (Traduit de l'allemand)*

Et maintenant, passons à l'histoire suédoise qui a précédé la création de l'Académie. L'absence d'une organisation nationale agricole suédoise avec des organismes régionaux laissait supposer une indifférence totale de la question agricole. Les manufactures, le commerce et l'exploitation minière avaient chacun leur propre organisme, ce qui leur donnait une force politique majeure.

Cependant, il existait une certaine initiative et des efforts étaient entrepris pour trouver des solutions au problème agricole. L'Académie des Sciences apportait une grande attention à l'agriculture, par exemple en éditant des fascicules où des questions comme la fertilisation, la culture des champs et la fabrication des charrues étaient traitées. La Société pour le Patriotisme publia entre autres les premières revues agricoles du pays qui eurent longtemps l'exclusivité. Ces deux organismes firent valoir que l'agriculture était l'activité économique la plus importante, mais ils en avaient constaté aussi le retard et la nécessité de réformes. Et cette modernisation et cette réforme devaient donc être exécutées depuis le haut, et il fallait des notables compétents pour enseigner aux paysans l'art de bien cultiver.

Néanmoins aucun organisme national pour l'agriculture ne fut mis sur pied, bien que l'intérêt général pour l'agriculture se répandit de plus en plus à cette époque et que des manuels traitant de ce sujet commencèrent à voir le jour. La majeure partie demeurait encore au niveau idéologique. Un autre exemple de la mentalité du siècle était que le paysan était alors une sorte de figure idéale. L'exemple le plus concret est le "Odalbonden" (paysan franc-tenancier) du poète Erik Gustaf Geijer (1783-1847) du temps de la naissance de l'Académie en 1811.

C'est dans ce contexte – c'est-à-dire le cadre européen, ainsi que les efforts infructueux depuis des décennies pour créer en Suède un organisme central d'économie rurale – qu'il faut placer l'origine de l'Académie d'Agriculture et de Sylviculture.

Revenons à nos deux acteurs principaux. Le Prince héritier avait acquis de l'expérience en Europe et ses connaissances en administration n'étaient pas non plus négligeables. Par son voyage européen inspirateur, Edelcrantz se familiarisa avec le développement agricole dans des pays prédominants, et il s'impatientait, car il voyait que rien ne se passait en Suède. En lisant diverses descriptions, j'ai obtenu la conviction que le Prince héritier et Edelcrantz se sont vite liés d'amitié.

Le Prince héritier se considérait personnellement comme le fondateur de l'Académie, dont les statuts prirent forme en collaboration avec Edelcrantz. Nils Edling fait la remarque suivante : " L'engagement direct du Prince héritier fut décisif en 1810-1811; il communiqua officiellement sa décision au cours d'un rapport au Conseil des ministres – ceux-ci n'avaient pourtant pas lieu fréquemment – et il prit lui-même la direction formelle de l'Académie ".

Toutefois ce projet fut l'objet de critiques selon lesquelles la nouvelle Académie constituait une menace pour la gestion autonome locale, et que le pays se trouvait trop sous la domination du roi et de l'État.

L'annonce officielle de la future création de l'Académie fut divulguée dès le 28 décembre 1811. Il était nécessaire de développer la prospérité de la Suède. Et la meilleure façon de la réaliser était " *d'assurer l'essor des deux plus grands facteurs : la fécondité de la terre et l'assiduité de l'homme* ". (d'après le prologue des statuts). Avec ses membres qui alliaient leurs connaissances scientifiques à des idées pratiques, l'Académie serait en mesure de diriger le travail d'amélioration de la situation agricole. Sa tâche fut définie comme telle : " *susciter la recherche et la diffusion de connaissances, en vue de promouvoir l'instruction, encourager le labeur, consolider l'expérience, faciliter l'exécution du travail et remédier aux obstacles dans toutes les exploitations agricoles de la patrie* ". En outre, le rôle de l'Académie était d'intervenir en tant qu'organisme médiateur entre les dirigeants du royaume et tous les agriculteurs du pays. Ce n'est qu'en janvier 1813, que cette activité débuta, comme nous l'avons dit plus haut.

C'est ainsi que la nouvelle organisation se mit en place avec un président, un secrétaire et environ soixante-dix membres, la plupart étant à la tête de postes importants dans la société. De surcroît, le Prince héritier avait assuré le financement de l'Académie par une donation royale particulière, ce qui accrut considérablement l'influence de l'Académie d'Agriculture.

La tâche fut partagée entre les sept secteurs différents et spécialisés de l'économie agricole : Agriculture, Forêts et Jardins, Activité économique et Épargne, Mécanique, Sciences, Statistiques et Comptabilité. Étaient en outre à disposition une revue, une exploitation agricole expérimentale et un atelier pour le matériel.

Le rôle de l'Académie fut de prendre en main entièrement le développement de l'agriculture par le biais de ce que l'on pourrait résumer comme : " Sciences et instruction populaire pour le bienfait de l'agriculture ". De plus elle avait également une fonction administrative et devait aussi servir de conseiller à l'État. Ce qui signifie que l'Académie était un organisme administratif pour tout l'éventail de l'économie rurale et une autorité médiatrice entre les pouvoirs publics et les Sociétés d'Économie rurale. Toutefois, il ne faut pas exagérer le rôle des autorités. Celles-ci ne respectaient pas toujours les conventions établies et n'étaient pas assujetties au même règlement que les autorités déjà existantes. Par conséquent, l'Académie était avant tout une société savante et autonome qui devait travailler, en conformité avec les statuts, pour le progrès de l'agriculture. Edling estime que l'on peut considérer l'Académie comme une réunion de " gentlemen farmers " qui s'adonnaient de surcroît à diverses expérimentations sur leurs domaines fonciers.

Et maintenant, considérons quelques observations faites sur la recherche en matière agricole, les Sociétés d'Économie rurale et les Statistiques.

Le Champ d'Expérimentation, c'est-à-dire la zone qui constitue aujourd'hui le campus de l'Université de Stockholm, est devenu peu à peu le centre principal de recherche de l'Académie. Je n'aurai pas le temps ici de vous décrire son activité, mais par contre, je vous invite à consulter la thèse de doctorat de Ulrich Lange. Cette thèse a pour sujet l'évolution en Suède de la recherche dans le domaine agricole jusqu'à la création de l'Université d'Agriculture suédoise qui existe actuellement. Lange résume la situation en progression de l'agriculture du début du XIXe siècle en ces termes : " La hausse du prix des céréales, ajoutée à l'abolition du monopole commercial urbain sur ces mêmes céréales, ainsi qu'un essor démographique aboutirent à une vague de défrichement et une culture accrue du blé destiné à la vente. L'utilisation d'instruments en métal et plus performants se généralisa et les systèmes archaïques de culture commencèrent à être abandonnés au profit de nouveaux. Globalement, le défrichement, les instruments en métal et les nouvelles espèces cultivées eurent pour résultat un changement considérable de la société agraire dans son ensemble. [...] " Cette évolution était déjà en cours à un certain degré à la fin du XVIIIe siècle. Cependant l'observation que Ulrich Lange fait en ce qui concerne la signification de la recherche scientifique et son incidence sur l'agriculture n'est pas exempte de critiques : " Les remarquables contributions des gentlemen farmers et de la science dans le domaine agricole semblent avoir favorisé l'apparition de nouvelles espèces cultivées. "

L'Académie et la Société d'Économie rurale oeuvraient de concert pour bien ancrer les nouvelles connaissances dans les communautés locales et les régions, et un certain équilibre s'établit entre différents points de vue des représentants haut placés et de quelques élites locales qui siégeaient également dans ces sociétés rurales. En raison du travail de l'Académie, des branches de cette société s'implantèrent dans douze préfectures en 1813-1814, qui n'avaient auparavant aucune structure de ce genre. De la sorte l'Académie contribua à la transformation de l'infrastructure agraire avec un meilleur vivier de connaissances. Au cours



*L'emblème actuel de l'Académie royale d'Agriculture et de Sylviculture avec Cérès, la déesse romaine de la fécondité, est déjà mentionné dans le décret royal du 14 janvier 1813 et là, se posait aussi la question de la configuration de la grande médaille de l'Académie. Le côté face de la médaille représentait l'empreinte en relief de Charles XIII, alors que l'envers reproduisait Cérès, telle que nous la connaissons aujourd'hui avec ses attributs usuels. Par Lars Grandel*

des premières années, les échanges entre l'Académie et la Société furent intensifs, avec des discussions portant par exemple sur l'établissement de champs expérimentaux locaux, le recueil et le traitement de statistiques, etc.

Pour le Prince héritier et Edelcrantz, il était évident que la Société d'Économie rurale devait être un renfort pour l'administration de l'État. Les quelques auteurs que j'ai lus ont constaté le succès avec lequel l'Académie et la Société d'Économie rurale ont travaillé ensemble. Ce qui est intéressant dans ce contexte, c'est que le prince Carl Philip a accepté l'automne dernier de devenir le Haut-Protecteur de cette même société.

Le troisième secteur pour lequel l'Académie a joué un rôle significatif était celui de la production de données statistiques qui allait de pair avec la recherche scientifique menée par l'Académie. Je n'aurais jamais prêté attention à ce secteur si le bibliothécaire de l'Académie Per Eriksson ne m'avait pas mis sur la voie en me présentant un matériel intéressant et des idées passionnantes. Lui-même avait été inspiré par la thèse de l'historien Henrik Höjer : " *Svenska siffror* " (Des chiffres suédois). [2]

Höjer prétend que " l'apparition des statistiques comme méthode administrative, en tant que sciences sociales et moyen d'inspection nationale, est étroitement liée à l'essor d'une société moderne et transparente. "

Un groupe subalterne à ne pas négliger parmi les savants qui occupèrent des places dans l'Académie et son département de statistiques furent les cartographes et les géomètres. Parmi eux, on peut distinguer par exemple, le membre honoraire S.G. Hermelin, qui fut l'initiateur et le financeur du premier atlas de Suède, ainsi que Erik af Wetterstedt, directeur du Cadastre pendant de nombreuses années. On peut citer également des dirigeants dans les secteurs de la géodésie et de la cartographie, comme les arpenteurs Carl Akrell et Carl Peter Hällström, ainsi que le mathématicien Jonas Öfverbom.

Ce qui paraît un peu paradoxal est qu'à cette époque où est fondée une Académie d'Agriculture, l'ancienne société agraire amorçe sa dislocation. Et c'est cette transformation doublée de cette métamorphose qui créa en même temps un besoin de contrôler les changements qui avaient lieu.

Dans ce but, les statistiques étaient très utiles. Mais il ne s'agit pas de statistiques comme on les conçoit aujourd'hui. Les statistiques du début du XIXe siècle étaient une façon d'observer la société. Dans les actes de l'Académie, en sa première année d'activité, Carl Peter Hällström écrivit :

<sup>2</sup> Höjer, Henrik (2001). *Svenska siffror : nationell integration och identifikation genom statistik 1800-1870*. (Chiffres suédois : intégration nationale et identification par les statistiques 1800-1870).

*L'objet principal de la Statistique est l'étude des Associations à caractère civil (à qui on a donné le nom de " États "), réparties en chapitres. Chaque chapitre est décrit comme suit :*

- 1) la position géographique, l'extension, l'amplitude des activités avec leur domaine et leurs limites, les avantages en nature et les productions. [.....]*
- 2) La population est étudiée du point de vue du nombre, du caractère moral et physique, des conditions particulières de chacun et surtout l'assiduité au travail, ce qui est ici le point le plus important, parce que le bien-être général en dépend principalement. C'est pour cette raison qu'il faut fixer l'attention sur l'exploitation, les ressources agricoles et le commerce. [.....]*
- 3) La gouvernance du peuple et l'administration sont le thème principal de la statistique qui surveille les relations réciproques entre le souverain et ses sujets, la réputation et le pouvoir du souverain, les droits et les devoirs du peuple. Cette statistique examine le pouvoir de l'État et son utilisation; elle analyse tous les coins et recoins de la gestion de l'État, et dirige les relations à entretenir avec les autres parties.*

Mais la statistique n'était pas uniquement un instrument du pouvoir exécutif pour surveiller les ressources, le territoire et la population. Les statistiques de la Suède suscitèrent un " sentiment accru de patriotisme ", c'est ainsi que s'exprima le membre Carl Akrell et cela était véritablement une nouveauté. Ce qui veut dire que la statistique faisait office de ciment de solidarité, auquel l'Académie a concouru dans une certaine mesure en distribuant généreusement des médailles et des récompenses.

L'apport précoce de l'Académie d'Agriculture au domaine de la statistique est manifestement une contribution moderne dont on n'a pas suffisamment relevé l'importance. Il n'est pas non plus inutile de rappeler que le Prince héritier avait derrière lui une carrière militaire. Et d'ailleurs, la plupart des personnes actives dans le secteur de la statistique siégeaient également à l'état-major de Charles Jean et exerçaient par conséquent aussi une fonction militaire.

Le travail de statistique, tel qu'il fut introduit au début du XIXe siècle, a représenté une part capitale du travail de l'Académie, durant les deux cents ans qu'a duré son histoire. Une oeuvre très vaste de statistique portant sur l'agriculture suédoise a été publiée en 1909 : "*Sveriges jordbruk vid 1900 talets början : statistiskt kartverk*". (*L'agriculture de la Suède au début du XXe siècle : cartographie statistique*). Les auteurs de cet écrit étaient alors des chercheurs prépondérants aussi bien dans le domaine de la statistique que de l'agriculture. Les recettes de la vente de cet atlas ont été offertes à l'Académie qui les a épargnées dans un fonds d'investissement en vue de financer à l'avenir un travail similaire. Le résultat obtenu fut : "*Jordbruk och skogsbruk i Sverige sedan år 1900*" (Agriculture et exploitation forestière en Suède depuis l'année 1900) et qui est un des tomes de l'Atlas national de la Suède, publié en 2011. A cela on a ajouté une anthologie avec des textes d'approfondissement. Ces deux ouvrages ont été publiés aussi bien en suédois qu'en anglais.

Il y a environ un an, l'Académie a reçu une lettre en provenance des Etats-Unis avec le contenu suivant :

*" Ces livres sont extraordinaires. Je vais les placer dans ma bibliothèque personnelle et je m'en servirai pour mes futurs projets. La qualité des détails méticuleux et de la synthèse réunis dans chacun de ces volumes est tout à fait prodigieuse. Je suis très reconnaissante d'avoir reçu ces ouvrages exposant minutieusement de telles recherches, et je me rends compte de la quantité de travail que cela a nécessité et le résultat en est magnifique "*

*(Traduit de l'anglais)*

Cette lettre avait été expédiée par Elinor Ostrom (1933-2012), prix Nobel d'Économie en 2009. Elinor Ostrom fut connue pour son oeuvre qui avait pour ambition de créer des conditions favorables à l'utilisation des ressources naturelles d'une manière durable. Une citation du premier bulletin de 1813 de l'Académie d'Agriculture montre que cet aspect avait déjà été envisagé au moment de la fondation de l'Académie :

*" Nous estimons que le sol et les forêts de la Suède contiennent de grandes réserves de ressources utiles, lesquelles ne tarissent pas, à l'inverse des métaux nobles et qui une fois enfouies au plus profond de la terre par les mains du laboureur, se reproduisent d'année en année sur les champs que le paysan a cultivés avec ardeur. "*

*(Traduit du suédois)*

Déjà à cette époque, on pensait en termes de ressources renouvelables.

Je viens de vous présenter ma vision des choses, ainsi que celle de Per Eriksson, en ce qui concerne Charles Jean et la portée de son oeuvre dans la modernisation de l'agriculture en Suède, notamment ce qui a trait à la recherche en agronomie, les Sociétés d'Économie rurale et la production de statistiques.

Si vous désirez en apprendre davantage, vous serez les bienvenus au numéro 95 B de la rue Drottninggatan, soit pour prendre connaissance des publications où j'ai puisé mes informations, soit pour procéder vous-mêmes à des recherches dans l'abondant matériel historique, avec l'aide du personnel compétent et serviable de la bibliothèque.

Je vous remercie de votre attention.

## BIBLIOGRAPHIE

Edling, Nils (2003). *För moderniseringens modernisering : två studier av Kungl. Skogs- och Lantbruksakademiens tillkomst och tidiga historia. (Pour la modernisation de l'activité agricole de base : deux études sur la fondation et l'histoire du début de l'Académie royale d'Agriculture et de Sylviculture)*. Stockholm : Kungl. Skogs- och Lantbruksakademien

Flach, Wilhelm, Juhlin-Dannfelt, Herman & Sundbärg, Gustav (1909). *Sveriges jordbruk vid 1900 talets början : statistiskt kartverk. (L'agriculture de la Suède au début du XXe siècle : Atlas statistique)*. Göteborg

Höjer, Henrik (2001). *Svenska siffror : nationell integration och identifikation genom statistik 1800-1870. (Chiffres suédois : intégration nationale et identification par la statistique de 1800 à 1870)*. Diss. Uppsala : Uppsala Universitet

Lange, Ulrich (2000). *Experimentalfältet : Kungl. Lantbruksakademiens experiment- och försöksverksamhet på Norra Djurgården i Stockholm 1816-1907. (Le Champ d'expérimentation : expériences et activités expérimentales de l'Académie royale d'Agriculture à Norra Djurgården, à Stockholm de 1816 à 1907)*. Diss. Uppsala : Sveriges lantbruksuniversitet

Kährström, Olof (2002). *Regionala främjare av de areella näringarna under 200 år : husbållningsällskapens historiker, periodiska skrifter och arkiv. (Mécènes régionaux du secteur primaire pendant 200 ans : historiens des Sociétés d'Économie rurale, publications périodiques et archives)*. Stockholm : Kungl. Skogs- och lantbruksakademien

Jansson, Ulf (red.) (2011). *Sveriges nationalatlas. Jordbruk och skogsbruk i Sverige sedan år 1900, en kartografisk beskrivning. (Atlas national de la Suède. Agriculture et exploitation forestière en Suède depuis 1900, description cartographique)*. Stockholm : Norstedts

# L'IMPORTANCE DE CHARLES XIV JEAN DANS LE DÉVELOPPEMENT DE LA SANTÉ PUBLIQUE EN SUÈDE

*Thomas Ihre*

Pour saisir l'importance du rôle que le roi a tenu dans l'amélioration de l'état de santé en Suède au cours de la première moitié du XIXe siècle, c'est-à-dire sous le règne de Charles XIV Jean, il faut d'abord connaître le fonctionnement de la Santé Publique de l'époque qui a précédé le règne du roi.

La Suède et la Finlande avaient cruellement souffert au XVIIIe siècle des suites de plusieurs guerres. La population souffrait de la faim et les mauvaises récoltes avaient occasionné des conditions de santé catastrophiques. Des maladies comme la tuberculose et la variole proliféraient. Des maladies gastro-intestinales, en particulier la dysenterie et le typhus, affectaient surtout les couches les plus pauvres de la population. Une hygiène déplorable, la promiscuité des logements et le manque d'une alimentation convenable aggravaient le problème. La mortalité infantile était extrêmement élevée, ce qui entraînait une maigre croissance de la population. On a calculé que chaque femme donnait naissance en moyenne à huit enfants au XVIIIe siècle, et sur ces huit enfants, seulement trois atteignaient l'âge adulte.

Un grand nombre de nouveaux-nés mouraient à l'accouchement, celui-ci ayant toujours lieu à la maison. Le métier de sage-femme existait depuis la nuit des temps. La plupart d'entre elles avaient appris sur le tas. Au cours du XVIIIe siècle, les sages-femmes reçurent une formation plus appropriée et furent placées sous la surveillance de l'Ordre des Médecins. En 1819, chaque commune rurale prit la décision d'employer une sage-femme diplômée. La mortalité infantile restait très élevée pour la simple raison que les jeunes mères n'allaitaient pas leurs nourrissons, mais leur donnaient du lait de vache qui n'avait pas la même valeur nutritive que le lait maternel, et surtout ne contenait pas autant d'anticorps ni autant de vitamines. L'autre cause de mortalité provenait des maladies qui frappaient les enfants pendant les premières années de leur vie : principalement la variole, mais aussi la dysenterie et d'autres maladies infectieuses comme la tuberculose. Grâce à l'introduction de la vaccination antivariolique, la mortalité due à la variole régressa. Cette vaccination devint obligatoire en 1816. Ces deux mesures capitales, c'est-à-dire d'une part l'intervention des sages-femmes pour les accouchements et à qui incombait la responsabilité de conseiller les jeunes mères, et d'autre part les vaccinations antivarioliques, contribuèrent à diminuer la mortalité infantile. Mais malgré tout, la persistance de la pauvreté et de la famine demeurait un facteur significatif. Ces problèmes n'allaient pas pouvoir disparaître avant l'amélioration de l'agriculture en Suède et avant que la pomme de terre ne soit unanimement acceptée comme aliment. La situation de paix instituée par Charles Jean eut une importance considérable. Esaias Tegnér (1782-1846) a résumé le progrès de la santé de la population au début du XIXe siècle, par ces trois mots : " Paix, vaccination et pommes de terre ". Ces réformes de la Santé Publique et de l'agriculture, qui donnèrent lieu à une meilleure santé générale, eurent aussi

*Thomas Ihre, Maître de Conférences, a été médecin en chef de Södersjukhuset (Hôpital Söder) à Stockholm et président de l'Association suédoise des Médecins et du Syndicat des Médecins. Il est aussi écrivain.*

pour conséquence une poussée démographique d'environ un million d'habitants – de 2,3 millions à un peu plus de 3,3 millions. Et tout cela pendant les trente-trois années que Charles Jean occupa la tête du royaume.

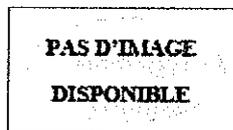
Les médecins diplômés étaient souvent capables d'établir un diagnostic et de déterminer la nature des maladies. Cependant, on ignorait totalement ce qui provoquait une maladie. Et on n'avait pas non plus de médicaments qui pouvaient guérir les maladies. La plupart des remèdes étaient préparés à partir de plantes. Pendant longtemps, ce fut la " théorie des signatures " qui prédominait, théorie selon laquelle les plantes ou parties de plantes ressemblaient à des organes du corps humain. Par exemple, les feuilles des fleurs de myrtilles étaient similaires au foie. C'est ainsi que des remèdes élaborés à partir de cette plante étaient administrés pour des maladies du foie.

Pendant longtemps, et encore au XIXe siècle, une forme de traitement généralement admise était la saignée. On considérait que la plupart des maladies étaient causées par un déséquilibre des humeurs du corps humain : la bile jaune, la bile noire, les mucosités et le sang. Au moyen de la saignée, on essayait de rétablir l'équilibre entre ces quatre éléments – et d'obtenir des humeurs saines pour être bien portant.

La majorité des soins médicaux était prodiguée par le médecin de la commune dans la mesure où il y en avait un. Ce docteur était un étudiant en médecine et son rôle était de diagnostiquer et de traiter les maladies internes. Les autres maladies, dites externes, comme les abcès, les fractures et différentes catégories de blessures, étaient traitées par les chirurgiens-barbiers ou médecins militaires. Ceux-ci n'avaient en général aucune autre formation que l'expérience qu'ils avaient acquise sur les champs de bataille. Et c'était justement en temps de guerre que le manque de chirurgiens et de médecins militaires suffisamment qualifiés se faisait sentir. Au cours des deux guerres menées contre la Russie, l'une par Gustave III en 1788-1790, et l'autre par Gustave IV Adolphe en 1808-1809, on fut obligé de faire venir des chirurgiens-barbiers d'Allemagne et d'Angleterre. Ce fut à l'occasion de ces deux guerres que le Collège des Médecins constata l'absence catastrophique de médecins et de chirurgiens. En somme, la médecine militaire était gravement négligée, situation que Charles XIV Jean avait bien remarquée et à laquelle il remédia en vue d'une guerre contre la Norvège. Dans le but d'améliorer la formation des chirurgiens militaires, un Institut médico-chirurgical fut créé à Stockholm en 1810 qui s'appela l'Institut Karolinska (Institut Carolin). Ce fut en fait Charles XIV Jean qui en détermina la structure et qui contribua à la fondation en apportant une aide financière. Il était parfaitement conscient du besoin en chirurgiens en relation avec la guerre. L'armée de Napoléon disposait d'un système très efficace de prise en charge des blessés sous la direction du chirurgien en chef Larrey.

Le rôle de l'Institut Karolinska allait devenir prépondérant, non seulement en tant que centre de formation des chirurgiens, mais aussi comme centre de recherche médicale. Dans cet Institut, on avait réussi à créer une atmosphère stimulante et propice à la recherche, grâce à des ressources matérielles et un milieu intellectuel favorable. Charles Jean apportait son soutien personnel à l'Institut, souvent avec ses propres deniers et la distribution de bourses aux chercheurs voués à un avenir prometteur.

Pour l'entraînement pratique des futurs chirurgiens et médecins militaires, on se résolut à construire un hôpital militaire à Kungsholmen (un quartier de Stockholm). La construction de l'hôpital s'étala de 1816 à 1834. Charles Jean fut lui-même le président du comité de construction et offrit une subvention pour mener à bien ce projet.



*Dans l'intention d'améliorer la formation des chirurgiens-barbiers, un Institut Médico-chirurgical fut fondé en 1810, qui vint à prendre le nom de " Institut Karolinska ". Ses premiers locaux se trouvaient ici, dans l'enceinte de la "Verrerie" de Kungsholmen, en face de l'hôpital Serafim, en 1816.*

*L'hôpital militaire de Kungsholmen fut construit entre 1816 et 1834. Celui-ci fut le projet de construction le plus important du pays après le Canal Göta sous le règne de Charles Jean. Ici, les futurs chirurgiens et médecins militaires apprenaient leur métier. Aujourd'hui, l'hôpital militaire est un bâtiment administratif, siège du Conseil Général départemental de Stockholm.*

La percée proprement dite de la chirurgie ne se fit pas avant 1846 avec les premières anesthésies effectuées avec de l'éther. Auparavant, l'anesthésie n'existait pas pour les opérations. Il fallait alors que le chirurgien sache opérer rapidement et avant que le patient ne succombe au choc de la douleur. L'introduction de l'asepsie, sur l'initiative de l'écossais Lister vers 1860, eut une incidence capitale sur les progrès de la chirurgie.

Le chirurgien ne fut plus autorisé à opérer revêtu de ses propres vêtements et il eut l'obligation de se laver les mains avant l'intervention. De même, on procédait à la toilette du patient avant son opération.

L'expansion des soins de santé prenait de l'importance. Dans tout le royaume, en 1780, on comptait dix-huit hôpitaux qui traitaient principalement les maladies physiques. En 1833, le nombre était passé à quarante avec un nombre de mille huit cents lits. Et pour accélérer ce mouvement, encore une fois, le roi contribua avec ses deniers personnels. Le traitement des maladies mentales devint un concept de plus en plus admis au XIXe siècle, et en 1840, on dénombrait huit hôpitaux psychiatriques dans le royaume.

Les mesures prises par le roi Charles XIV Jean visèrent à améliorer l'économie du pays : créer de meilleures conditions pour l'agriculture dans le but de diminuer la famine. Ainsi peut-on résumer sa contribution à la Santé Publique en Suède au cours de ses trente-trois années de règne, en ces mots :

- Diminution de la famine grâce à une meilleure agriculture (et réduction des importations)
- Réduction de la mortalité infantile par l'entremise de sages-femmes mieux formées.
- Meilleure formation des chirurgiens et d'autres médecins.
- Subventions et soutien à l'Institut Karolinska
- Un nombre accru d'hôpitaux et de lits
- Création d'un hôpital militaire
- Amélioration des soins médicaux militaires

En 1843, le conseil paroissial fut responsable de la Santé Publique et de l'Assistance Publique.

## BIBLIOGRAPHIE

Ekströmer, Aina redaktör (2007). *Livmedicus Carl Johan Ekströmer – kirurg och nydanare 1793-1860.*  
(*le Médecin royal Carl Johan Ekströmer – chirurgien et innovateur*). Lenanders grafiska

Grape, Anders (1949). *Ibreska handskrifssamlingen i Uppsala universitetsbibliotek I-II.*  
(*recueil de manuscrits de Johan Ihre à la Bibliothèque universitaire de Uppsala*).

Almqvist & Wiksells tryckeri AB, Uppsala

Ihre, Thomas (2012). *Abraham Bäck – Mannen som reformerade den svenska sjukvården.*  
(*Abraham Bäck – L'homme qui a réformé la Santé Publique en Suède*). Bokförlaget Atlantis

Körberg, Ingvar (2009). *Carl David Skogman, den okände makthavaren.*  
(*Carl David Skogman, un homme politique peu connu*). Storkamp Oy Ab

Sjöström, Olof (2009). *Karl XIV Johan - det moderna Sveriges grundare.*  
(*Charles XIV Jean – le fondateur de la Suède moderne*). Beijbom Books

*Une famille royale très engagée : Sa Majesté la reine Silvia, Sa Majesté le roi Charles XVI Gustave,  
Son Altesse Royale la princesse héritière Victoria et son époux, Son Altesse Royale le prince Daniel.*  
Photo : Kungahuset.se

# FINANCES ROYALES ET FINANCES DE L'ÉTAT DE 1810 À 1844

*Olof Sjöström*

**A**u moment de l'arrivée en Suède, en octobre 1810, du Prince héritier Charles Jean, récemment élu, la Suède était un pays pauvre. Son niveau de vie la situait à peu près au même rang que les pays les plus pauvres d'aujourd'hui. Le Produit National Brut n'avait en principe pas évolué les derniers cinquante ans. La croissance économique était pratiquement inexistante.

La dernière guerre contre la Russie s'était achevée par une paix durement négociée. La partie orientale du royaume, c'est-à-dire la Finlande, constituant par conséquent un tiers de la superficie totale du pays, avait donc été perdue. La population avait diminué d'un quart et n'atteignait plus que 2,4 millions. Ce qui restait était une Suède mutilée. L'État manquait gravement de recettes et en même temps la dette extérieure demeurait importante. Les dettes s'étaient accumulées au cours du demi-siècle précédent à cause du financement de toutes ces guerres désastreuses.

La Suède se trouvait de surcroît dans une situation d'hyperinflation après la guerre. A l'étranger, le pouvoir d'achat du " rixdale banco " suédois avait baissé de moitié. Les presses à billets bancaires avaient travaillé d'arrache-pied pour faire face au paiement de la poudre à fusil et des boulets de canon. La Suède se vit de nouveau dans l'obligation d'abandonner l'étalon argent en 1809. La confiance des pays étrangers en la Suède, en son économie et en sa monnaie, était au plus bas.

Charles Jean prit la direction du pays immédiatement après son arrivée en Suède. Il s'engagea dans les affaires du royaume de façon intensive tout au long de sa vie.

Une source contemporaine nous révèle que Charles Jean était lui-même convaincu de sa propre " perspicacité en matière d'économie nationale ". Par contre, ses adversaires étaient d'avis que de temps en temps sa manière de penser et d'agir n'était pas correcte. On lui adressait des critiques durant les sessions du Parlement où l'on débattait intensément du problème économique, et la presse, déjà active à cette époque, le blâmait aussi. Personnellement, j'estime que cette contestation a porté ombrage au souvenir de Charles Jean pour la postérité.

C'est pourquoi, aujourd'hui, nous avons des motifs de faire une étude de la politique économique de Charles Jean de 1810 à 1844. Quels ont été les résultats réels de cette politique ? La réponse apporte une autre image du roi que celle donnée par ses détracteurs et qui nous est parvenue jusqu'à nos jours.

La situation initiale à l'arrivée de Charles Jean en Suède était donc très sombre. A notre époque actuelle, un pays ne peut pas faire faillite, c'est un fait établi. Par contre, l'argent peut venir à manquer, ce qui fut le cas de la Suède. Le Trésor Public était vide.

Charles Jean avait une conception bien réfléchie de la façon d'élaborer la politique économique. Son but était d'accroître les ressources de la Suède. Il fallait augmenter la production, améliorer les communications, trouver du capital-risque (capital que les bailleurs de fonds pouvaient investir dans des actions en prenant certains risques) pour le commerce et l'industrie, et enfin attribuer davantage de liberté au commerce et à la navigation maritime. Il était primordial de retrouver une monnaie forte. Ces notions de progrès furent son étoile conductrice.

*Olof Sjöström est consul général de la Principauté de Monaco, banquier et industriel, vice-président de la Société des Amis du Musée Bernadotte (branche suédoise).*

Dans un premier temps, Charles Jean s'attela au problème des lourdes dettes extérieures, trop élevées pour être supportées par l'économie modeste de la Suède. Et là, nous reconnaissons les discussions actuelles au sujet des pays endettés de l'Union Européenne. A l'époque de Charles Jean, la Banque Mondiale n'existait pas, ni aucune Banque Centrale Européenne, ni même des fonds publics pour proposer de l'argent lorsque celui-ci était épuisé. Les Suédois ne pouvaient compter que sur eux-mêmes pour régler leurs problèmes économiques.

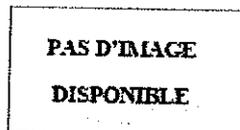
Charles Jean, en guerrier aguerri, ne ressentit aucune appréhension ni hésitation. Il proposa au Parlement la chose suivante : que la Suède, par une déclaration unilatérale, demande l'annulation des deux tiers de ses emprunts contractés dans certaines banques étrangères. C'était le cas de banques établies dans des pays sous le contrôle de la France toute puissante. Le Parlement vota pour. On alléguait auprès des banques que les montants annulés équivalaient aux pertes que les commerçants suédois considéraient avoir subies à l'étranger pendant les guerres napoléoniennes. Des navires avaient été capturés par les Français, des cargaisons avaient été perdues et des entrepôts de marchandises avaient été confisqués sur le continent.

C'était une méthode peu orthodoxe et assez risquée de se décharger d'une dette. Toutefois, ce système a fonctionné, même si les banques, sur lesquelles cela retombait, n'ont certainement pas manqué de juger la Suède comme un emprunteur peu fiable. Heureusement, elle se tira d'affaire sans conséquences fâcheuses. C'est sûrement grâce à une politique financière habile que la Suède évita pendant longtemps d'emprunter de larges sommes aux banques de l'étranger. Charles Jean, l'économiste du royaume, tenait fermement les cordons de la bourse et maintenait l'équilibre du budget de l'État d'un bout à l'autre de l'année. De plus, l'État suédois réussit, pendant plusieurs années, à économiser de l'argent pour l'avenir.

Enfin ce qui restait de ces dettes contractées à l'étranger était d'une part constitué d'un tiers des emprunts contractés dans les banques " contrôlées par la France ", et d'autre part des emprunts dans d'autres banques de l'étranger. Ces autres prêts étaient équivalents à neuf cents millions de couronnes suédoises d'aujourd'hui (approximativement 101 millions d'euros). Pour la Suède de l'époque, qui était très pauvre, cela représentait une somme énorme. Afin que le pays se libère de ces derniers emprunts, Charles Jean offrit de contribuer avec un apport prélevé sur la caisse personnelle de la famille royale. Cette proposition fut bien accueillie par le Parlement et contribua évidemment à la popularité de Charles Jean.

Cette fortune que possédait la famille royale provenait des soi-disant " fonds de la Guadeloupe ", qui en réalité appartenaient personnellement à Charles Jean, et qui, à l'origine, lui avaient été octroyés par la coalition contre Napoléon, en compensation de plusieurs propriétés en Europe lui appartenant et presque toutes confisquées par l'Empereur. En guise de remerciement à la famille royale, le Parlement suédois décida d'accorder un intérêt annuel au roi régnant et pour une durée indéterminée. Cet intérêt en rixdales correspondait à l'origine à vingt-quatre millions de couronnes suédoises par an en valeur monétaire d'aujourd'hui (soit presque 2,8 millions d'euros). C'était de toute évidence une somme considérable pour l'époque. Cependant, le taux d'inflation n'était pas fixé. Lorsque le paiement de cet intérêt fut supprimé en 1983, il n'atteignait plus qu'une somme annuelle de trois cent mille couronnes suédoises (environ 34 000 euros). C'est ce qui restait des 24 millions au bout de cent soixante-dix ans de ravages d'inflation.

En 1816, l'État suédois était pratiquement libre de toute dette, n'ayant plus aucun amortissement, ni aucun intérêt à payer. Ce fut un soulagement considérable. Toutefois, un autre souci demeurait. La faiblesse de l'économie et le discrédit jeté sur la Suède avaient concouru à la sous-évaluation du rixdale sur le marché monétaire de l'étranger. Les produits alimentaires importés pour limiter la famine devenaient beaucoup trop chers.



*Cet édifice de Gamla Stan (la Vieille Ville) à Stockholm abritait la Banque Nationale de Suède. C'était devant les portes de ce bâtiment que les Suédois ont fait désespérément la queue en 1809 pour échanger leurs billets de banque contre des pièces d'argent sonnantes et trébuchantes. L'inflation de l'après-guerre avait diminué de moitié la valeur à l'achat des billets de banque. Et c'est ici aussi que les portes se sont fermées lorsque l'argent a été épuisé dans les voûtes profondes du sous-sol. La Suède venait d'être obligée encore une fois d'abandonner l'étalon argent. Il faudra attendre jusqu'en 1834 avant de le voir rétabli.*

*Cette image fait partie des collections du Musée du Cabinet Royal des Monnaies de Stockholm.*

En principe, depuis que la Suède avait abandonné l'étalon argent en 1809, le rixdale n'était plus échangeable contre des pièces d'argent, mais, par contre, il était coté quotidiennement sur le marché des changes international sur la base d'autres critères. De nos jours, alors que nous n'avons ni étalon or ni étalon argent pour soutenir le cours des devises, on peut constater combien ces cours oscillent fortement et à l'improviste. Les décideurs d'autrefois avaient du mal à comprendre comment fonctionnait un marché du libre échange et la façon dont les prix étaient fixés. Charles Jean avait davantage de clairvoyance. Par exemple, il se plaignait souvent et avec raison de ce que les spéculateurs faisaient baisser les cours. Nous reconnaissons ces mêmes plaintes chez les hommes politiques d'aujourd'hui qui se sentent frustrés.

Tous les dirigeants du pays étaient absolument unanimes pour déclarer que l'adossement de la monnaie au métal argent était la meilleure méthode pour recréer un rixdale stable. La question était de savoir quand et comment il faudrait rétablir l'étalon argent. Et de nouveau se montrait ce souci de la faible évaluation du rixdale sur le marché. Ce qui rendrait beaucoup plus coûteux pour la Banque de Suède l'achat de stock de réserve en pièces d'argent nécessaire et sur la base duquel devrait se fonder le rixdale le jour où la Suède réintroduirait l'étalon argent.

Ainsi Charles Jean avait de bonnes raisons pour engager l'achat en vue de soutenir les cours du rixdale à la bourse des changes de Hambourg. Il était nécessaire que le cours grimpe à un niveau plus "équitable".

L'achat de soutien d'une devise a toujours été une entreprise risquée, parce qu'il est presque impossible de prévoir les événements mondiaux et les réactions du marché des changes. Au début, cet achat de soutien a fonctionné comme prévu. Mais après cela, une suite de crises financières est apparue dans le monde. Les transactions ont mal tourné et ont provoqué des pertes pour la Suède. En fin de compte et sous la pression politique, c'est le roi personnellement qui fut obligé de verser de grosses sommes au Trésor Public en compensation de l'argent perdu.

L'opposition estima que l'achat de soutien n'était pas motivé. Au lieu de cela, la Suède aurait dû dévaluer, c'est-à-dire qu'elle aurait dû adapter le rixdale à la valorisation actuelle du marché et ensuite rétablir l'étalon argent. Mais le roi refusa. Et heureusement, puisque l'avenir a démontré le bien-fondé de sa décision. Il estimait qu'une dévaluation entraînerait une diminution de la richesse nationale en conséquence. Au lieu de cela, le roi et ses collaborateurs choisirent un chemin différent pour la mise en oeuvre de l'adaptation nécessaire de l'économie suédoise au monde extérieur. Ils ont mené ce qu'en termes modernes, on appelle une dévaluation interne.

A la suite de toutes ces guerres, l'économie de la Suède n'avancait pas à la même cadence que dans le reste du monde. Le niveau de productivité était si faible que nos produits d'exportation n'étaient plus compétitifs en raison du cours du rixdale sur les marchés des changes, et en même temps le cours monétaire rendait l'importation de denrées alimentaires de première nécessité excessivement onéreuse. Une dévaluation classique pour revenir à un cours réaliste, liée à un retour de l'étalon argent, aurait immédiatement rendu la compétitivité aux exportations et entraîné des prix raisonnables pour les importations. De toute façon, cette dévaluation n'avait pas suffi à corriger le déséquilibre de l'économie suédoise qui souffrait d'une inflation plus élevée que dans d'autres pays du monde, ainsi que d'une productivité insuffisante. Si à la suite de la dévaluation, les hommes politiques n'avaient pas réussi à assainir l'économie, la Suède aurait été de nouveau obligée de dévaluer. Nous reconnaissons cette situation avec les dévaluations qui ont eu lieu dans les décennies 1970 et 1980 jusqu'à la dévaluation de 1992, et c'est seulement alors que l'économie suédoise a pu être redressée de manière durable.

Charles Jean a opté pour une dévaluation interne, et pour tout gouvernement cette voie se révèle être un parcours plus périlleux qu'une dévaluation classique. Une dévaluation interne exige des actions immédiates qui exposent souvent les citoyens à des changements laborieux pour rétablir l'équilibre de l'économie du pays par rapport au reste du monde.

Une dévaluation classique n'agit pas avec autant de pression sur la direction d'un pays pour corriger les abus qui ont contribué à décaler son économie par rapport à d'autres pays. Une dévaluation classique présente aussi des aspects négatifs comme par exemple, une pression inflationniste immédiate et des importations plus coûteuses.

Charles Jean avait besoin de davantage de temps pour redresser l'économie médiocre du pays. Un travail à long terme et dans un but précis était indispensable pour réduire les coûts de fabrication de ses propres produits et des services. Ceci était primordial pour la concurrence avec l'étranger. Et en même temps, avec ce travail constructif, on pouvait espérer regagner la confiance dans le rixdale de la part du reste du monde et obtenir, comme résultat final, une monnaie suédoise plus solide.

Charles Jean avait pris conscience du secteur de l'économie suédoise qui était le plus touché par de graves problèmes. C'était celui de l'agriculture et de l'exploitation forestière, qui employait environ 80% de la population. Mais malgré tout, l'agriculture ne parvenait pas à nourrir le pays. C'était la preuve que la productivité de l'économie était insuffisante.

Charles Jean prit très vite une série d'initiatives visant à réaliser la croissance de la productivité, essentielle dans l'agriculture. A peine deux mois après son arrivée en Suède, la décision fut prise de fonder l'Académie royale d'Agriculture. [1]

Des sociétés d'Économie agricole et rurale furent créées dans toutes les provinces qui pratiquaient une agriculture d'une certaine envergure. L'Académie d'Agriculture eut pour mission de trouver des espèces de blé et des animaux domestiques pouvant bien s'adapter au rude climat suédois. La tâche des Sociétés d'Économie agricole et rurale était d'apporter aux agriculteurs et aux forgerons les connaissances modernes et concrètes pour cultiver la terre et forger des outils.

Les coûts diminuèrent et l'agriculture gagna en efficacité au moyen d'un large éventail de mesures comme par exemple, en remplaçant le remembrement des terres par une redistribution mieux répartie. Le drainage à grande échelle, l'assèchement des tourbières et le dessèchement des lacs furent entrepris pour augmenter la superficie des terres arables. De nouvelles espèces végétales qui supportaient mieux le climat de la Suède furent introduites, ainsi qu'une meilleure reproduction en élevage, des méthodes de culture améliorées et

<sup>1</sup> Voir l'article de Märten Carlsson : pour une modernisation de l'agriculture en Suède, page 15.

un outillage plus moderne et plus efficace. Comme ustensile plus moderne, il convient de citer la batteuse à vapeur de Samuel Owen qui remplaça le féau sur l'aire de battage. L'assolement triennal fut abandonné au profit de la rotation des cultures.

Toutes ces mesures donnèrent un excellent résultat et avec une rapidité étonnante. Déjà vers 1820, la Suède avait un excédent de produits agricoles qui servirent à une exportation attendue depuis longtemps. Quelques chiffres suffisent pour montrer les résultats obtenus sous le règne de Charles Jean. La superficie des terres agricoles connut une hausse de 40%, et les récoltes augmentèrent de 53%. Rien que les récoltes de pommes de terre quintuplèrent entre les années 1800 et 1820.

Plusieurs historiens ont ensuite rapporté que les progrès réalisés en agriculture sous Charles Jean tenaient du miracle. L'engagement quasi exclusif de l'Académie d'Agriculture conjugué au travail pratique de la Société d'Économie rurale avec les paysans dans leur milieu rural constituèrent un pas décisif pour ce prodige.

Ainsi le roi avait refusé de faire une dévaluation classique, et au lieu de cela c'est une dévaluation interne qui a été effectuée. On consacra du temps à rectifier les nombreuses irrégularités de l'économie. Ce qui aboutit au rétablissement en Suède de l'étalon argent en 1834.

L'année 1834 fut suivie par une longue période de politique monétaire stable, et les finances du royaume connurent organisation et bon ordre. L'historien Gunnar Wetterberg a fait les constatations suivantes : " Pendant le long règne de Charles Jean, le système monétaire a été stabilisé pour un certain temps à venir et a contribué à créer des conditions favorables aux métamorphoses du XIXe siècle. Le retour à l'étalon argent a facilité une interaction de la Suède avec l'économie européenne en croissance. "

Les exportations vers l'étranger et les importations étaient évidemment d'une importance capitale pour l'économie du pays. Dans la première moitié du XIXe siècle, tous les pays s'efforçaient de trouver équilibre et stabilité dans une époque de transition entre le mercantilisme et le libéralisme économique avec la libéralisation du commerce extérieur.

Les statistiques de l'époque concernant l'exportation et l'importation comportent des lacunes. Cela provient du fait que pendant quelques années, on n'a pas pleinement rapporté l'importance du commerce de transit. La contrebande, qui était considérable, n'entrait pas non plus dans le calcul de ces chiffres. Cependant, il est évident que, au cours de la guerre avec la Russie et les années qui suivirent, l'exportation du fer, produit d'exportation capital pour la Suède, avait baissé. La proportion de la Suède, qui atteignait précédemment jusqu'à 35% du marché mondial, était retombée à seulement 4 ou 5%. La baisse dramatique des parts de marché se produisit, alors que l'utilisation du fer se multipliait en Europe avec les guerres napoléoniennes. Les concurrents étrangers avaient commencé à employer une nouvelle technique – le procédé de puddlage – au cours duquel le fer, pauvre en soufre, était mélangé avec de la houille : ce qui aboutissait à une meilleure qualité et à un prix inférieur comparé au fer suédois produit avec du charbon de bois.

Cette branche, le fleuron de la Suède, ne pouvait presque plus soutenir la concurrence étrangère. Pendant deux ou trois décennies, les forges furent obligées d'investir massivement dans de nouvelles technologies pour améliorer la productivité dans le procédé de fabrication, ainsi que la qualité des barres de fer suédois. Il a fallu un certain temps, mais progressivement les parts du marché suédois augmentèrent sur le marché mondial qui connaissait une croissance rapide.

A part l'exploitation minière, en 1810, l'industrie elle-même en était à ses débuts. La Suède était à la traîne pour ce qui était du processus d'industrialisation qui avançait à grands pas dans des pays comme l'Angleterre, la Belgique, la France et l'Allemagne.

Par conséquent, le besoin en capitaux était énorme pour mettre en marche l'industrie. C'était le cas notamment de l'industrie textile, concentrée à Norrköping, et à une plus grande échelle, cela concernait les forges. Il était primordial de maintenir l'équilibre dans les transactions internationales, et c'est là que

l'industrie avait un rôle crucial à jouer. C'est pourquoi, le roi a encouragé l'industrie naissante dans le but d'accroître les exportations et de remplacer les biens importés par des produits nationaux, et tout cela avec les principes de base du mercantilisme.

Jusque dans les années 1820, ce n'étaient pas uniquement les produits agricoles qui augmentaient l'exportation. On commença à exporter d'autres marchandises. Ce qui était une preuve supplémentaire que cette dévaluation interne était sur le point de réussir. Les produits suédois étaient redevenus compétitifs sur le marché mondial.

Une autre préoccupation pour l'économie dans le reste du pays était le manque de crédits et de moyens de paiement, surtout en pièces de monnaie et en billets de banque. L'épargne intérieure était également insuffisante. La Banque Nationale de Suède et le Comptoir de la Dette Publique (Riksgälden) de Stockholm étaient chargés d'émettre les billets de banque, cependant ils avaient des difficultés pratiques pour les écouler dans le pays. Une des raisons en était la pauvreté et l'insuffisance du réseau routier. Par conséquent, le manque de moyens de paiement en argent liquide était souvent ressenti localement d'une manière aiguë et constituait un frein à l'économie. Dans certaines localités, des particuliers entreprirent d'améliorer leurs revenus en émettant eux-mêmes leurs propres billets. Car, c'est une bonne affaire d'émettre des billets, parce qu'en pratique cela signifie que l'argent est emprunté aux particuliers à un taux zéro. Les comptoirs d'escompte, qui étaient une sorte de petites banques commerciales ayant existé en Suède depuis une vingtaine d'années, avaient tous fait faillite au cours des crises financières qui succédèrent aux guerres napoléoniennes. A la fin, il ne restait plus que la Banque de Suède – et dans une certaine mesure le Comptoir de la Dette Publique, le Comptoir des Forges de Suède, des maisons de commerce et quelques personnes riches – à pouvoir fournir des crédits à l'économie. La Banque de Suède ignorait évidemment à peu près tout des besoins des hommes d'affaires et du degré de solvabilité dans le reste du pays. Il y avait donc un grand besoin de banques également en dehors de Stockholm.

Charles Jean était ouvert à toutes les propositions nouvelles et il n'était pas moins curieux de ce qui se passait à l'étranger. En 1817, il envoya un de ses collaborateurs de confiance, Carl Johan Skogman, faire un long voyage à l'étranger, en particulier en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Skogman revint en Suède en rapportant une longue liste de propositions souvent dans un sens libéral. Par exemple : la nécessité de créer des caisses d'épargne. C'était une forme récente du secteur bancaire en rapide expansion, qui opérait à l'aide de bénévoles et ayant un sens de la justice sociale. Cette activité était née en Ecosse, où le prêtre Henry Duncan avait pris l'initiative, en 1810, de fonder la première caisse d'épargne. Ces caisses d'épargne exerçaient leur activité dans les petites villes de province pour les épargnants et les petits entrepreneurs dynamiques.

Une législation moderne a donc été créée pour les caisses d'épargne et les banques commerciales. La première caisse d'épargne fut fondée à Göteborg en 1820 sur l'initiative de Skogman et fut bientôt suivie par beaucoup d'autres à travers le pays. La première banque commerciale, la Banque Privée de Scanie, fut créée en 1830 à Ystad à l'instigation du roi, qui demanda à un des aumôniers de la Cour, demeurant dans cette ville, de prendre la direction de la banque.

Ystad était un endroit idéal pour y placer une nouvelle banque, car là se trouvait beaucoup d'argent liquide en quête de production d'intérêts. Plusieurs commerçants s'étaient enrichis grâce à la contrebande. Ils avaient hardiment contribué à ouvrir des brèches dans le blocus naval de l'Angleterre imposé par Napoléon. Et en même temps, autour de Ystad, de nombreux riches agriculteurs voulaient emprunter de l'argent pour acquérir davantage de terres et acheter les machines agricoles les plus modernes comme par exemple, les batteuses à vapeur.

Une autre banque, fondée elle aussi sur l'initiative du roi en 1833, fut la Banque Régionale de Vermland à Karlstad. Ensuite ce fut le tour de la Banque Privée Östgöta (de l'Ostrogothie) à Linköping. Ces deux

banques eurent également l'un des aumôniers de la Cour du roi comme gestionnaire. Le grand favori du roi, l'évêque Johan Jacob Hedrén (1775-1861) fut placé à la tête de ces deux banques à tour de rôle. De nouvelles banques commerciales, c'est-à-dire des banques privées, s'établirent ensuite assez rapidement dans toutes les grandes villes du pays.

Les banques privées eurent une importance primordiale pour la poursuite du développement économique. Des commerçants ingénieux, des entrepreneurs et les secteurs clés de l'industrie avides de crédits eurent enfin la possibilité de se faire octroyer des crédits partout dans le pays. Les banques collectaient l'épargne du public pour la diriger vers l'industrie. De plus, elles pouvaient fournir des billets de banque aux habitants du voisinage, car elles avaient effectivement le droit d'émettre leurs propres billets. L'émission de billets de banque est, comme on l'a déjà indiqué, une entreprise rentable et cela a contribué à la croissance saine des fonds propres des banques et qui, à son tour, a conduit à favoriser l'obtention de nouveaux prêts.

Il est intéressant de noter que lorsque la Banque de Suède obtint en 1904 le monopole de toute émission de billets de banque, aucune banque privée n'avait omis de rembourser ses billets ou de restituer les fonds empruntés. Ainsi il n'y eut pas de faillite bancaire.

Charles XIV Jean est décédé le 8 mars 1844 au Palais Royal de Stockholm. A ce moment-là, le pays avait connu trente ans de paix et il était pratiquement libre de toute dette. La Suède avait souffert d'une économie stagnante pendant une grande partie du XVIIIe siècle et les premières années du XIXe siècle. A présent le Produit Intérieur Brut croissait et, au cours du règne de Charles Jean, il avait augmenté de 60%. La croissance du revenu par habitant ne fut pas aussi grande et s'arrêta au chiffre plus modeste de 16%. La raison à cela était l'accroissement démographique considérable, qui était de près de 40% depuis 1810, un chiffre énorme. La Suède, à elle seule, comptait désormais davantage d'habitants que lorsque la Finlande et la Suède étaient réunies en un seul et unique royaume. Des communications en meilleur état ont rapproché les hommes les uns des autres.

L'activité économique reprit de l'élan et l'industrie commença à prospérer, soutenue par un secteur bancaire performant. Le pouvoir judiciaire avait été développé, tout comme le système éducatif et la Santé Publique. La défense territoriale était solide.

Les finances du pays avaient été remises en ordre avec succès. Ainsi que le professeur d'histoire Sten Carlsson nous l'a si bien décrit, Charles XIV Jean avait " apporté la paix et la sécurité à un peuple humilié et tourmenté, formant ainsi la base d'une prospérité pour les années à venir ".

Une économie saine était la pierre angulaire sur laquelle reposait cette future construction. L'homme fort derrière cet exploit était Charles XIV Jean.

PAS D'IMAGE  
DISPONIBLE

*L'évêque Johan Jacob Hedrén (1775-1861), maître de conférence en économie pratique, membre du Parlement, fut en premier lieu évêque à Karlstad puis à Linköping. Il était l'homme de confiance de Charles XIV Jean, premier aumônier de la Cour. Sur l'exhortation du roi, il prit d'abord l'initiative de la création de la Banque Régionale de Vermland, fondée en 1832, et ensuite celle de la Banque Öst-Götha, fondée en 1837. Dans ces deux banques, et pendant les premières années, il exerça les fonctions de gestionnaire et en même temps s'acquitta de la charge de son évêché.*

*Hedrén était une personnalité éminente de son époque. Il était un guide religieux, doté d'un caractère tolérant, et il était également un réformateur en questions sociales. Il s'intéressait à tout, aussi bien à la vie économique au sens large, qu'à l'utilité de cultiver la pomme de terre. En résumé, il était un homme qui plaisait au roi. Par F. Westin  
Photo : Svenska Porträttarkivet (Archives suédoises des Portraits)*

## BIBLIOGRAPHIE

- Andreen, Per G (1947). *Carl David Skogman, Stockholms Stads Sparbank.* (*Carl David Skogman, La Caisse d'Épargne de la ville de Stockholm*). Stockholm
- Andreen, Per G (1958-1961). *Politik och Finansväsen. Från 1815 års riksdag till 1830 års realisationsbeslut.* (*Politique et Finances. Du Parlement de 1815 à la décision de la réforme monétaire de 1830*). Stockholm
- Bagge, Gösta (1931). *Det moderna näringslivets uppkomst (utgåva 2).* (*L'origine de l'économie moderne, 2e édition*). Stockholm
- Beckman, Kaj (1912). *Östergötlands Enskilda Bank 1837-1912.* (*La Banque Privée d'Ostrogotie 1837-1912*). Linköping
- Carl Johan, Kronprins (1817). *Tal, bref och Proclamationer.* (*Discours, Lettres et Proclamations*). Stockholm
- Carlsson, Sten (1961). *Svensk Historia. (Histoire de la Suède).* Stockholm
- Favier, Franck (2010). (*en français*) *Bernadotte : Un maréchal d'Empire sur le trône de Suède.* Paris
- af Geijerstam, Jan; Nisser, Marie (2011). *Bergsbruk – gruvor och metallframställning.* (*Exploitation minière – mines et production du métal*). Stockholm
- ” Historisk monetär statistik, Sverige 1665–2008 ”.  
(*Historique des statistiques monétaires, Suède 1665 – 2008*). Sveriges Riksbank. Stockholm
- Höjer, Torvald T-son (1934, 1943, 1960). *Carl XIV Johan, Tre delar. (Charles XIV Jean, en trois tomes).* Stockholm
- Kock, Karin (1931). *Skånska Privatbanken : minneskrift.* (*La banque privée de Scanie : publication commémorative*). Stockholm
- Lagerqvist, Lars O (2005). *Karl XIV Johan : en fransman i Norden.* (*Charles XIV Jean : un Français en Scandinavie*). Stockholm
- Lindqvist, Herman (1998). *När riket sprängdes och Bernadotte blev kung. Historien om Sverige.* (*Lorsque le royaume se disloqua et Bernadotte devint roi. Histoire de la Suède*). Stockholm
- Lindqvist, Herman (2009). *Jean Bernadotte : mannen vi valde.* (*Jean Bernadotte : l'homme que nous avons choisi*). Stockholm
- Montgomery, Arthur (1934). *Svensk socialpolitik under 1800-talet.* (*Politique sociale de la Suède au XIXe siècle*). Stockholm
- Sjöström, Olof (2009). *Karl XIV Johan – det moderna Sveriges grundare.* (*Charles XIV Jean – le fondateur de la Suède moderne*). Göteborg
- Sjöström, Olof (2010). (*en français*) *Karl XIV Johan – Un Français roi de Suède.* Göteborg
- Starbäck, Carl Georg; Bäckström, Per Olof (1886). *Carl XIII och Carl XIV Johan. Berättelser ur Svenska Historien.* (*Charles XIII et Charles XIV Jean. Récits de l'Histoire de Suède*). Stockholm
- Wetterberg, Gunnar (2009). *Pengarna och makten : Riksbankens historia.* (*Argent et pouvoir. Histoire de la Banque Nationale de Suède*). Stockholm

# LES ORGANISATIONS FÉMININES A L'ÉPOQUE DE CHARLES XIV JEAN

## La contribution des femmes aux domaines sociaux et culturels

*Carin Bergström*

En Suède, les problèmes sociaux grandissants à cause de l'accroissement de la population étaient la caractéristique de la première moitié du XIXe siècle. La Suède était encore un pays agricole, pourtant il n'y avait pas assez de terre pour tout le monde et beaucoup de gens émigrèrent vers les villes. La population augmentait rapidement surtout à Stockholm, et même Göteborg, deuxième ville du pays, subissait une poussée démographique. Mais qui prendrait soin des pauvres et des indigents ? Que devait-on faire de tous ces gens qui quittaient leurs villages de campagne pour la ville et sur qui les autorités n'avaient aucun contrôle ? Le pays ne possédait pas assez de ressources pour résoudre ce problème de croissance démographique. Peu de personnes le savent, mais, jusqu'en 1860, un laisser-passer était obligatoire même pour voyager d'un bout à l'autre à l'intérieur du pays. On n'avait pas le droit de quitter sa commune rurale ou sa paroisse pour une autre sans autorisation et c'est justement ce que les Suédois commençaient à faire à cette époque, au grand effroi des autorités !

Tant au gouvernement, comme au Parlement – où siégeaient encore les quatre ordres – ainsi que dans la Presse qui gagnait de plus en plus d'influence, des débats houleux furent engagés pour discuter sur la conduite à adopter vis-à-vis de ce " nouveau " groupe social. Cette classe sociale était en train de briser les structures anciennes, au centre desquelles l'Église d'État tenait une position solide. Pour cette classe sociale, le mariage était une institution sacrée et les familles composées du mari, de la femme, d'enfants et d'éventuels domestiques étaient la pierre angulaire sur laquelle reposait la nation.

C'est grâce à cette évolution sociale que tant d'associations bénévoles virent le jour en Suède dans la première moitié du XIXe siècle. De telles associations offraient une alternative en matière de politique sociale et concrète à un État qui ne parvenait pas à assumer ses responsabilités. L'épithète de bénévole prête peut-être à confusion, car il n'y avait pas de limite précise entre le privé et le public. C'était avant tout des associations qui se sont engagées dans la lutte contre la pauvreté, l'illettrisme, la décadence religieuse et morale.

C'est au sein de ces organismes de bienfaisance que les femmes commencent à trouver leur place. Grâce à leur implication dans les questions sociales, elles paraissent en public et obtiennent leurs propres tribunes d'où elles vont pouvoir oeuvrer. Comprendons bien que nous parlons de femmes des plus hautes classes sociales et issues de milieux aisés, le plus souvent des femmes mariées, bien établies dans la société et appartenant à l'aristocratie ou à la bourgeoisie. Elles considéraient que leur devoir était de soulager la détresse qui, à leur avis, était aussi bien morale que matérielle.

*Carin Bergström, Maître de conférence, est intendante en chef à la Cour de Suède, et ancienne intendante en chef des Collections d'art royales et du Garde-meuble royal. Elle est également historienne et écrivain.*

Tout en appartenant certainement à un milieu aisé et étant bien établies dans la société, ces dames n'en étaient pas moins considérées comme légalement mineures. Le mari était le tuteur de la femme, et ce n'est qu'en 1921 que les femmes mariées devinrent légalement majeures. En 1863, les femmes célibataires furent déclarées majeures à partir de l'âge de vingt-cinq ans. Si plus tard elles se mariaient, elles devenaient à nouveau mineures. Par contre une femme veuve jouissait d'un état de totale indépendance et était alors considérée comme une citoyenne à part entière. On peut donc comprendre que la femme était dans une position peu favorable quand il s'agissait d'avoir de l'influence sur la structure sociale sous le règne de Charles XIV Jean. Une femme bien connue de cette époque-là se lamente avec raison : " Nous les femmes, combien de bonnes occasions ne perdons-nous pas, puisque nous ne sommes pas autorisées à sortir sans escorte ni protection. Hélas ! J'aurais bien voulu être un homme et avoir le droit de circuler librement ! " Cette femme, renommée, était Fredrika Bremer, qui lutta pour les droits de la femme, et qui aborda dans ses romans la question des femmes cloîtrées à la maison, alors que leur mari pouvait évoluer librement partout en public.

La première association philanthropique gérée par des dames fut la Société Biblique des Femmes qui débuta à Stockholm en 1819, à l'image de la Société Biblique suédoise fondée quelques années plus tôt. Le but de cette société était d'acheter des Bibles pour les répandre dans tout le pays. Cette idée de créer une Société Biblique eut son origine en Angleterre, comme ce fut le cas pour maintes autres choses en ce temps-là. Un groupe de dames avait entrepris de fonder une société parallèle à la Société Biblique suédoise. Et que des dames s'organisent ainsi et opèrent en dehors de la sphère de leur foyer était considéré comme une nouveauté. Et ce qui fut sans doute sécurisant pour ces femmes, qui n'avaient aucune expérience de la vie associative, était de pouvoir imiter le modèle d'organisation de la Société Biblique, en mettant sur pied un Conseil d'Administration, avec une présidente, une secrétaire, une comptable et en rédigeant un rapport annuel avec l'intention de l'imprimer et de le distribuer. Cependant, c'est un homme qui fut choisi comme trésorier.

La Société Biblique des Femmes adopta un profil particulier en ce qui concernait la propagation des Ecritures Saintes. Elle adressait ses dons sous forme d'une Bible magnifiquement reliée à " un couple de jeunes mariés de chaque paroisse reconnus pour leur vie simple et vertueuse ". Pour donner encore plus de valeur à ce cadeau, il fallait remettre le livre au cours de la cérémonie nuptiale, avec l'espoir qu'il serait consulté fréquemment. Selon la première présidente de la société, la comtesse Augusta Löwenhielm, ce cadeau nuptial était destiné à instruire les générations futures pour leur moralité et leur bonheur. En réalité, on comptait surtout sur la mariée et donc la future mère. On supposait que si on " misait " sur la mère de famille, on pourrait ainsi remédier à la décadence morale qui caractérisait l'époque. Un nombre effrayant d'enfants naissaient hors mariage à Stockholm au début du XIXe siècle. La notion du caractère spécifique de la maternité devint un thème récurrent dans le programme des associations féminines.

Une autre association philanthropique vit le jour à peu près simultanément avec la Société Biblique féminine. Elle s'appela tout simplement Société des Dames de la Charité. Un nombre relativement important de dames se rallièrent sous la conduite de la princesse Sophia Albertina et prirent la décision de chercher chaque année à récolter des fonds pour accorder des subventions à ce qu'on appelait " des établissements publics d'enseignement pour les jeunes filles pauvres et les femmes dans le besoin appartenant à diverses classes sociales de la capitale ". Cette association prit l'habitude de se

réunir au palais de la princesse Sophia Albertina, c'est-à-dire au Palais Arvfursten (le palais du Prince héritier), qui donne sur la place Gustave Adolphe; la princesse occupait la présidence de la Société et du Conseil d'Administration. A la mort de Sophia Albertina en 1829, c'est la princesse héritière Joséphine qui prit la présidence – et vraisemblablement avait-elle été formée par la princesse Sophia pour savoir gérer une telle association. Après Joséphine, la présidence passa aux mains de la génération suivante de membres féminines de la famille royale, comme la princesse Eugénie et ensuite la reine Victoria. Cette association a cessé son activité probablement au début des années 1930.

Il était important pour une association de pouvoir compter sur une personne royale en tant que protectrice et modèle, et c'est pourquoi la princesse héritière Joséphine et le prince Oscar sont connus pour leur engagement social. Entre autres choses, Oscar écrivit, en gardant l'anonymat, un livre sur " les peines de prison et les lieux de détention ", et dans ce livre, il préconisait une humanisation du régime pénitentiaire. Au Palais Royal, Joséphine accueillait les indigents à une heure déterminée, d'abord deux fois par semaine, puis tous les jours.

A l'occasion du bicentenaire de l'arrivée de Charles XIV Jean en Suède, le Département des Collections d'art Royales, sur l'initiative de Sa Majesté la Reine Silvia, organisa une exposition au Palais Royal qui avait pour titre : " Au Palais Royal – foyer des premiers Bernadotte ". Cette exposition a mis en valeur l'engagement social de la reine Joséphine. A côté de sa contribution à la Société des Dames de la Charité, elle fonda également la Société pour l'encouragement aux soins maternels prodigués aux enfants avec amour et décence, la Société des Amis des Pauvres, la Société pour l'incitation au travail et enfin, elle créa aussi l'école Princesse Joséphine des arts et métiers pour les jeunes filles de familles démunies.

Comme on peut le constater, les associations de dames veillaient à la scolarisation des jeunes filles, en leur donnant une formation à la fois pratique et théorique, mais en insistant davantage sur la théorie. On peut citer par exemple, l'Association pour la création d'écoles maternelles à Göteborg qui se constitua en 1839 sous les auspices de quelques dames de la haute société de Göteborg. L'ambition était d'offrir un enseignement scolaire de préférence aux filles de fonctionnaires modestes et de petits bourgeois de Göteborg. Cependant, c'était avant tout à Stockholm que la nécessité de l'aide sociale était la plus tangible, et lorsqu'en 1835, le préfet voulut établir une liste de toutes les associations philanthropiques de la capitale stockholmoise, il eut du mal à en faire le compte.

Bien que n'étant pas majeures pendant la première moitié du XIXe siècle, les femmes n'en réussirent pas moins à se constituer leurs propres places dans la vie publique, grâce à leurs actions de dévouement dans plusieurs associations philanthropiques.

#### L'ÉDUCATION DES ENFANTS – UN MONDE FÉMININ PRÉCOCE

Le fait de démarrer et de soutenir des écoles pour jeunes filles a dû être quelque chose d'exceptionnel pour le " mouvement des femmes " à venir, puisqu'il a permis à la génération suivante de femmes, et grâce à l'enseignement scolaire, de pouvoir enfin marcher la tête haute et de profiter de la vie sociale.

Le monde de l'école est devenu une arène importante pour les contributions des femmes, aussi bien dans le domaine social que culturel. Les femmes s'occupaient de l'instruction scolaire aux enfants, ce qui était une tradition de longue date en Suède, et en particulier dans les campagnes, où des soit-disant dames auxiliaires de lecture aidaient les prêtres et sacristains dans l'enseignement de l'alphabet. Le plus élémentaire était d'apprendre à lire couramment pour tirer profit du contenu du

petit catéchisme de Luther. La conséquence fut que les Suédois devinrent très tôt un peuple sachant lire – et un grand nombre d’entre eux avaient déjà appris à lire à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, alors que leur aptitude à écrire laissait beaucoup à désirer. Connaître son catéchisme était la condition sine qua non pour l’admission dans la vie d’adulte. Si on ne connaissait pas assez bien son instruction religieuse, on n’était pas autorisé à se marier et de plus, on se voyait refuser le certificat nécessaire pour déménager d’une paroisse à une autre.

Et même la famille royale prenait fait et cause quand il s’agissait de questions scolaires. Comme nous l’avons dit plus haut, le couple princier héritier Oscar et Joséphine était très engagé dans les questions socio-libérales de l’époque, et le sujet primordial qui se retrouvait au centre de tous les débats de l’époque, était de décider si on devait généraliser l’instruction publique à tout le monde ou non. Le 15 février 1839, le prince héritier Oscar fit paraître dans les journaux de la Poste et les journaux nationaux, un entrefilet dont le message exposait clairement que c’était bien au gouvernement de prendre la responsabilité de l’Instruction Publique. Le prince voulait dire que “ cela devait être une affaire d’intérêt national, et pas de classe sociale; l’éducation devait continuer à être empreinte de religion, tout en revêtant un caractère et un esprit national. ” Oscar a aussi soumis une proposition sur la façon dont l’école primaire pourrait être organisée et il suggérait la nécessité de recruter des enseignants, aussi bien hommes que femmes. Il est intéressant de souligner que le prince Oscar était perspicace, à tel point qu’il préconisa le recrutement de femmes enseignantes, même avant l’apparition de la loi sur l’école primaire obligatoire en 1842, car avant cette date, les femmes n’étaient pas encore autorisées à exercer le métier de maîtresse à l’école primaire. Comme l’Instruction Publique devenait alors une affaire d’intérêt national, la vocation pédagogique allait devenir l’apanage des hommes, mais pas celui des femmes. Ce n’est que seize ans plus tard, que les femmes obtinrent le droit d’accès aux écoles normales pour institutrices.

En résumé, on peut affirmer que la situation des femmes était en progrès au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, grâce au fait de s’être organisées au sein d’associations. Progressivement, les femmes se sont mises à œuvrer sur le même terrain public que les hommes. Le monde de l’école était devenu une arène que les femmes partageaient avec les hommes, bien longtemps avant l’époque de Charles XIV Jean, mais ce n’est que dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, et deux décennies après l’introduction en 1842 de l’école primaire, que le métier d’institutrice fut reconnu comme une véritable profession. C’est alors que les femmes furent autorisées à entrer aux écoles normales où les instituteurs et les enseignants de l’école primaire recevaient leur formation.

Si l’on examine la place de la femme dans la société d’un point de vue de la royauté, je trouve particulièrement intéressant que la reine Désirée, c’est-à-dire l’épouse de Charles XIV Jean, se soit procuré, à l’âge de quatre-vingts ans, l’ouvrage de Fredrika Bremer “ Herta ou l’histoire d’une âme ”, aussitôt qu’il parut en langue française. Cet exemplaire se trouve parmi ses livres personnels dans la Bibliothèque Bernadotte du Palais Royal.

## BIBLIOGRAPHIE

Carin Bergström (2000). *Skolmostrar och Läsmästare. (Maitresses et Maîtres de lecture)*. Nordiska museet

Ibid.(2011). *Självständig prinsessa. Sophia Albertina 1753–1829.*  
(*Une princesse indépendante, Sophia Albertina 1753-1829*). Atlantis

Christina Florin (1987). *Kampen om katedern. Feminisering och professionaliseringsprocessen inom den svenska folkskolans lärarkår 1860-1906. (Combat pour un poste de professeur. Processus de féminisation et de professionnalisation au sein du corps enseignant de l'école primaire suédoise 1860-1906)*. Umeå Universitet

Marja Taussi Sjöberg, Tinne Vammen (red) (1995). *På tröskeln till välfärden.*  
(*Sur le seuil de la prospérité*). Carlssons förlag

Ingrid Åberg, (2006-2012). "Välgörenhet och emancipation. Fruntimmersföreningarna i 1800-talets samhällsomvandling".  
(*Charité et émancipation. Associations féminines à l'époque des transformations sociales du XIXe siècle*).  
Carl Johans Förbundets handlingar

(2010). *Hemma på Slottet – hos de första Bernadotterna.*  
(*Au palais Royal – foyer des premiers Bernadotte*). Kungliga Husgerådskammarens skrifter 11

Göran Alm, Antoinette Ramsay Herthelius (2007). *Bernadottebiblioteket – en kunglig kulturskatt.*  
(*La Bibliothèque Bernadotte – un trésor culturel royal*). Kungliga Husgerådskammaren

*La salle de la Bibliothèque Bernadotte était comble pendant le séminaire.*  
Photo : Kungahuset.se



*Le 1er octobre 1810, l'Empereur Napoléon Ier fait ses adieux à son maréchal, le Prince de Ponte-Corvo, Jean Bernadotte, après que celui-ci ait été élu Prince royal, héritier présomptif du trône de Suède.*

*Les adieux de Bernadotte à Napoléon, lithographie de Carl Andreas Dahlström*

Photo : Leif T. Jansson

# CE QUE LA SUÈDE DOIT À LA FRANCE DE NAPOLÉON

## Une dette de reconnaissance ?

*Franck Favier*

Que doit la Suède à la France napoléonienne ? La question peut sembler au premier abord saugrenue : pendant la période impériale, la Suède n'a pas été envahie, ni occupée par la France. Si, au lendemain de l'entrevue de Tilsit (1807), l'Empereur promit au tsar Alexandre une possible expédition à partir des provinces hanséatiques contre la Suède, les troupes du maréchal Bernadotte n'eurent pas l'occasion de se mettre en mouvement; la préparation de l'opération militaire permit cependant au maréchal de se familiariser avec la péninsule scandinave ! Napoléon ne put imprimer directement sa marque en Scandinavie comme il le fit par exemple, en Allemagne et en Italie.

De même, la Suède se montra plutôt réticente face aux demandes napoléoniennes et aux exigences de l'Europe. Gustave IV Adolphe rompit dès 1804 avec Napoléon suite aux interventions françaises dans le Saint-Empire romain germanique dont la Suède était la protectrice avec la France depuis le traité de Westphalie (1648). L'arrestation du Duc d'Enghien [1] sur le territoire de Bade, dont le margrave était un proche du roi de Suède, Gustave IV Adolphe [2], puis l'exécution du Duc avaient pesé sur cette décision.

Le roi fut forcé d'abdiquer en 1809 et son successeur, Charles XIII, qui était aussi son oncle, resta très réservé quant à l'application du blocus continental, imposé par le traité de Paris (janvier 1810). Celui-ci, nuisible au commerce suédois, fut en réalité peu respecté dans les ports de Stralsund et de Göteborg. Les deux années de l'alliance franco-suédoise (1810-1812) furent peu prospères pour les intérêts communs des deux pays. Les rapports s'envenimèrent d'ailleurs à nouveau pendant cette période.

Napoléon écrivit : " *Point d'États mixtes, il n'y a plus de neutres. Les Anglais n'en reconnaissent plus, je ne veux plus en reconnaître. La Suède est la cause des crises que je supporte, elle m'a fait plus de mal que cinq coalitions ensemble* ".

Si en cette fin d'année 1810, Napoléon exigeait une stricte application du blocus continental, cette demande allait contre les intérêts suédois et la réponse du prince royal, nouvellement élu, fut forte et rapide : " *Je ne suis pas venu en Suède pour ruiner les intérêts de sa nation mais pour défendre ses droits. J'aime la France, mais je préfère la Suède* ".

*Franck Favier, Docteur en histoire, historien et écrivain, professeur en Classes Préparatoires au Lycée Janson-de-Sailly, Paris. (Cette formation a pour but de se qualifier en vue d'études supérieures dans des Grandes Écoles)*

<sup>1</sup> Louis Antoine Henri de Bourbon, Duc d'Enghien (1772-1804).

<sup>2</sup> Le margrave était le frère du beau-père de Gustave IV Adolphe, et qui succomba des suites d'un accident en Suède en 1801.

L'échange présageait de la future rupture de 1812.

Pour autant, la domination française en Europe eut indirectement des conséquences pour la Suède, synonymes d'une triple rupture :

- Une rupture politique, en premier lieu avec la destitution de Gustave IV Adolphe, conséquence de ses défaites face à l'ennemi héréditaire russe soutenu alors par la France. La Suède en profita pour se réformer et mettre en place la constitution de 1809, l'une des plus modernes dans l'Europe d'alors.

- Une rupture dynastique, avec l'élection d'un nouveau prince royal d'origine française et roturière. Au lieu de faire revivre la traditionnelle alliance franco-suédoise datant de l'époque de Gustave Vasa et de François Ier, l'arrivée de ce nouveau prince royal signifia davantage rupture puis indifférence entre les deux pays.

- Rupture enfin géopolitique, avec l'abandon définitif de la Finlande par le nouveau prince royal au profit d'une réorientation de la Suède vers l'Atlantique par l'union dynastique des royaumes de Suède et de Norvège, Charles XIII régnant sur les deux pays.

L'aventure napoléonienne changea donc la Suède la basculant dans la modernité. Cependant, plus que l'oeuvre directe de Napoléon, elle fut le résultat des choix d'un de ses lieutenants, le maréchal Bernadotte.

Si celui-ci ne fut jamais un fidèle de l'Empereur, étant à plusieurs reprises considéré comme " l'homme obstacle " à juste et à mauvais titre (sa participation à des complots sous l'Empire reste souvent complexe à prouver), il fut comme Général, Ambassadeur, Ministre de la Guerre pendant la Révolution, puis comme Conseiller d'État, comme Maréchal, puis Prince de l'Empire (Prince de Ponte-Corvo), le digne représentant de cette nouvelle France, toujours ardente pour diffuser les idées de la Grande Nation dont Napoléon se voulait l'héritier. Cette carrière française fut empreinte de légalisme.

Bernadotte se refusa toujours à remettre en cause les régimes politiques issus des élections, hésitant par exemple à prendre la tête d'un coup d'état jacobin, lors de l'été 1799, laissant la voie libre au coup d'état de Brumaire. Son opposition au Consulat ne changea rien à cette donne. Il contesta le pouvoir de Bonaparte comme nombre de généraux, tels Moreau, Delmas ou Mac Donald et ne se rallia au régime qu'après deux plébiscites en 1802 et surtout en 1804 qui permit *par sénatus consulte (un décret émanant du sénat)* de confier " le gouvernement de la République à un Empereur ".

La nation avait donné son accord et le maréchal s'engagea à respecter cette décision légale.

En Suède, le nouveau prince royal fut l'héritier de ces valeurs juridiques et politiques. Certes, le pays n'avait pas attendu l'arrivée de Bernadotte pour engager des réformes politiques. La destitution de Gustave IV Adolphe et la mise en chantier d'une constitution en 1809 avait donné davantage de pouvoirs au Parlement. Mais ce fut sous le règne de Charles XIV Jean que les prémices d'un régime parlementaire commencèrent à travers des commissions, des débats parlementaires, même si ce fut parfois, comme dans les années 1838-1840, aux dépens du Roi. Celui-ci se voulait un " *républicain sur le trône* ", ne voulant " *régner que par les lois* " et refusant de revenir sur la séparation des pouvoirs. Dans de nombreux discours, il exposa d'ailleurs l'idée d'un pacte avec la nation dont il se voulait le représentant par son élection.

En 1823, il déclarait au Riksdag : " *L'organisation du pays doit poser un équilibre parfait entre le souverain et l'assemblée législative. Cet équilibre, base essentielle d'une confiance mutuelle, est consigné dans*

**PAS D'IMAGE  
DISPONIBLE**

*Charles Jean fut couronné roi de Norvège le 7 septembre 1818. La cérémonie du sacre se déroula dans la cathédrale Nidaros de Trondheim, l'édifice religieux le plus imposant de Scandinavie, où la Norvège a couronné ses rois à travers les siècles passés. Ici, Karl Knutsson Bonde fut sacré roi de Norvège en 1449. Il fut roi de Suède à trois reprises, mais roi de Norvège seulement entre 1449 et 1450. Il fut le premier roi norvégien à porter le prénom de Charles. L'autre fut Charles XIII et le troisième fut donc Charles Jean. Pour la plupart des Norvégiens de ce temps-là, il devint ainsi Charles III Jean ou tout simplement Charles Jean. Ce tableau a été peint par Jacob Munch en 1822. Il est placé au Palais Royal d'Oslo. La première pierre du palais fut posée en 1825 dans la ville qui s'appelait alors Christiania. La construction du palais ne fut terminée qu'en 1849 et à ce moment-là c'est Oscar Ier qui était roi de Norvège. Le 1er janvier 1925, la capitale de la Norvège changea son nom pour Oslo.*

*Cette photographie a été gracieusement prêtée par la Cour royale de Norvège.*

*l'esprit de notre loi fondamentale* ". Dans une autre déclaration, il affirmait : " *ne vouloir régner que par les lois* ", et " *de n'avoir d'autres ambitions que celle d'être un souverain constitutionnel d'hommes libres* ". Il amena donc une nouvelle dimension à la monarchie suédoise. La liberté, l'équilibre entre les pouvoirs furent les piliers du contrat avec la nation, premier héritage des idées de la Révolution française.

Un second héritage peut aussi se trouver dans la théorie des frontières naturelles. Celle-ci fut mentionnée pour la première fois en 1642 dans un testament du Cardinal de Richelieu. Elle fut ensuite reprise, en 1786, par le prussien Jean-Baptiste Cloots (Jean-Baptiste Cloots, dit Anacharsis, baron de Cloots, 1755-1794) pour demander le rattachement de la rive gauche du Rhin à la France. Les jacobins, lors de la Révolution française, la reprirent à leur compte (le 13 janvier 1793, Danton affirma devant l'Assemblée Nationale : " *les limites de la France sont marquées par la nature : Rhin, Océan et Alpes* " ), et l'appliquèrent dans les guerres qui suivirent. Certes, sous l'Empire, la France sortit, pour cause de blocus, de ses frontières légitimes, s'étendant de Rome à Hambourg, mais les Français restèrent très attachés à cette théorie rattachant un territoire à un peuple, comme le montra la perte de l'Alsace-Lorraine lors de la guerre franco-prussienne de 1870.

En abandonnant définitivement la Finlande en faveur de la Norvège, le prince royal pratiqua en 1812 une politique qui aboutit à un changement d'orientation pour la Suède, de la mer Baltique vers l'Atlantique, et de ce fait il suivait assez strictement la théorie d'une péninsule scandinave unie avec des limites naturelles. Sa politique ne partait d'ailleurs pas de rien, puisqu'elle reprenait en partie un projet de Gustave III qui n'avait pas trouvé beaucoup d'écho au sein des élites de Suède (En 1810, le chantre de ce projet avait été le général Adlersparre).

A son arrivée en Suède, Charles Jean avait eu l'intelligence de comprendre l'impossibilité de la reconquête finlandaise sur le long terme. Ce pays serait toujours une source de difficultés et un enjeu avec la Russie, et un conflit risquait d'engendrer des conséquences désastreuses pour la Suède. Charles Jean déclara en 1810 : " *Entreprendre une guerre à cette fin serait une folie à laquelle je ne prêterai pas la main* ". Il valait mieux pour l'indépendance nationale s'orienter vers d'autres cieux plus naturels.

Certes la conquête de la Norvège ne fut pas une annexion, mais simple union dynastique; cependant, la création d'un état péninsulaire, appliquant une neutralité active envers la Russie et l'Angleterre, devint le symbole de l'indépendance nationale et fut aussi l'héritage de Charles Jean et en partie celui de la Révolution française, durant une longue période jusqu'en 1905.

Un troisième héritage de l'époque révolutionnaire peut aussi se percevoir dans le gouvernement de Charles Jean. Il y appliqua bon nombre de préceptes révolutionnaires, qu'il avait pu expérimenter pendant ses " proconsulats " du Hanovre (1804) et des provinces hanséatiques (1808), et cela dès les premières années de sa présence en Suède, notamment pendant ses périodes de régence entre 1810 et 1818. Citons quelques exemples :

- Dans le cadre de la réorganisation de l'armée, il demanda dès 1812, la mise en place de la conscription (Beväringsplikt), pour tous les hommes de vingt à vingt-cinq ans. Réitérant la " loi Jourdan " de 1794, qui fournit des soldats aux armées napoléoniennes jusqu'en 1815, un lien se créa entre la Nation et son armée par le service militaire obligatoire. Faute de moyens, ce système ne fonctionna véritablement en Suède qu'à partir de 1841 et surtout après 1901 avec le service militaire obligatoire (jusqu'en juillet 2010, date à laquelle il fut abandonné), et fut par conséquent l'un des piliers d'une société se proclamant égalitaire, pendant près de deux siècles.

- Il importa de la France impériale son souci de l'approvisionnement des populations. Napoléon avait vu les conséquences politiques des famines pendant toute la Révolution et avait engagé un vaste programme d'infrastructures chargé de ravitailler Paris. Il ordonna par exemple le creusement du canal de l'Ourcq pour faire venir de l'eau de la Marne vers Paris et développa, à Paris, la construction de marchés couverts, d'une halle aux blés et d'abattoirs. Il relança également les recherches agronomiques par la création de sociétés, d'académies, etc.

La construction du canal de Göta, entre 1810 et 1832, par l'ingénieur Baltzar von Platen (1766-1829), relance du projet ancien de 1757 de Daniel af Thunberg, la création d'une Académie d'Agriculture en 1811, d'une école du génie forestier en 1828, la généralisation du remembrement en 1827 furent autant de réformes mises en place par Charles Jean et qui auraient été clairement approuvées par Napoléon.

- Dans le domaine du droit, rappelons qu'il existait en France comme en Suède, une multitude de lois que les constitutions n'avaient pas abrogées. A l'exemple de Napoléon avec le Code civil publié en 1804 et du Code pénal en 1805, Charles Jean commanda dès 1811 une commission des lois qui

déboucha sur des projets de codes civils qui jalonnèrent le règne. En 1834, le roi imposa un bulletin des lois, - " archives juridiques " (qui précédaient les " nouvelles archives juridiques ") – sur le modèle du Journal officiel français.

- Pour finir et de manière plus anecdotique, rappelons deux derniers faits. Le premier est de caractère religieux : catholique de naissance, athée par indifférence religieuse et conviction révolutionnaire, devenu chrétien de la religion réformée par respect de la constitution suédoise, Bernadotte, en qualité de roi de Suède, considérait la liberté des cultes comme un droit essentiel de l'homme, héritage de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen en 1789. Il tenta à ce titre de faire appliquer en 1838 un décret abolissant les limites spéciales aux Juifs. Il s'inspirait alors des lois d'émancipation votées par l'Assemblée constituante française en 1791 et dans les projets napoléoniens d'encadrement étatique des religions (1807 pour le Sanhédrin). Les tensions furent d'ailleurs fortes puisque le Riksdag avait refusé le décret l'année précédente.

Le second fait plus mineur fut l'organisation d'une police secrète par un roi méfiant, connaissant peu ou pas la langue suédoise. Bien que peu significative et très limitée, cette force policière rappelait évidemment les multiples polices parallèles, développées en France sous l'Empire par Joseph Fouché, l'un des proches de Bernadotte, pour mieux contrôler l'opinion publique. La même méfiance se fit d'ailleurs par rapport à la presse qui fut contrôlée en 1812 sur une décision du Parlement (au moment où la politique d'alliances du prince royal était très critiquée), et qui obtint progressivement davantage de libertés, dont le combat de Hans Hierta et de son journal l'Aftonbladet fut le point d'orgue.

Somme toute, les souvenirs de la Révolution française avaient développé chez Charles Jean une grande crainte de l'anarchie et s'il voulait progressivement inscrire les valeurs révolutionnaires, ce fut sur l'impulsion d'un pouvoir fort mais paternaliste qui se devait de faire respecter l'ordre dans un État organisé autour de règles claires. Décisions qu'à nouveau le Premier Consul Bonaparte n'aurait pas désavouées, lors de sa reconstruction de la France entre 1800 et 1804.

Ces convergences ne sont pas des coïncidences et une analyse plus poussée pourrait encore davantage le démontrer.

Plus que les idées et les principes de la France napoléonienne, ce fut la Révolution française qui arriva en Suède avec Bernadotte. Celui-ci, pragmatique, sut très bien les adapter à son pays d'adoption, gagnant ainsi comme le dira si bien sa devise, l'amour de son peuple.

De fait, il réussit à fonder une dynastie solide et stable sur la fusion de la tradition monarchique suédoise et sur les principes de la Révolution française. Il fut en quelque sorte le précurseur d'un modèle politique basé sur le dialogue et le compromis dont s'enorgueillit aujourd'hui la Suède. Il devint ainsi le monarque républicain qu'il souhaitait être, réussissant là où Napoléon avait échoué en France !

En 1821, quelques mois après la mort de l'Empereur, dans une lettre à son fils Oscar, le roi de Suède comparait ainsi leur rôle dans l'histoire : *" Si Bonaparte a été le premier homme de notre siècle par ses conceptions militaires, je l'ai surpassé par l'esprit d'ordre, d'observation et de calcul. "*

## DISCOURS DE CLÔTURE

*S.E. Jean-Pierre Lacroix*

C'est un grand honneur et un immense plaisir pour moi de participer à ce colloque. Les éminents conférenciers qui m'ont précédé ont souligné les nombreux talents et qualités de Bernadotte, en tant que fondateur de la Suède moderne. Il était un chef doué d'une vision exceptionnelle, de pragmatisme et de faculté de décision.

La rencontre de Bernadotte avec la Suède fut quelque chose d'unique – entre une personne et un pays – dans des circonstances historiques tout à fait particulières.

**PAS D'IMAGE  
DISPONIBLE**

*L'Ambassadeur de France, S.E. Jean-Pierre Lacroix, salue le roi de Suède*  
Photo : *Kungahuset.se*

Il est évidemment fascinant d'étudier les divers aspects de cette rencontre et d'apprendre comment un homme issu du Béarn, province du sud-ouest de la France, s'est progressivement identifié au destin de la Suède et a commencé à s'intéresser au sort de ce pays. C'est non seulement passionnant, mais également très enthousiasmant.

Un homme comme Bernadotte, issu d'une culture étrangère et possédant une formation différente, a appris à connaître et à comprendre la culture, les traditions suédoises et leur connaissance du monde, et cela m'incite à de profondes réflexions. C'est justement ce qui est le rôle des diplomates, ce qu'ils doivent toujours s'efforcer de faire, mais c'est plus facile à dire qu'à faire.

Cependant le défi de Bernadotte était bien sûr plus considérable qu'une simple mission diplomatique dans un pays ami. Lorsqu'il débarqua en Suède en 1810, le pays se trouvait dans une situation inquiétante. On avait fondé d'immenses espoirs dans la personne du maréchal français, espoirs parfois contradictoires, car ce maréchal n'était pas très familier avec la Suède et les Suédois. Toutefois, Bernadotte parvint à surmonter les obstacles qui auraient été infranchissables pour le commun des mortels et il fut capable de guider la Suède à travers d'extraordinaires changements.

L'histoire de Bernadotte montre le rôle décisif que des personnages au destin exceptionnel peuvent jouer pour modifier le cours des événements. Je peux dresser un parallèle entre lui et les fondateurs visionnaires de l'Europe d'aujourd'hui. Il y a quelques jours, nous avons commémoré le cinquantenaire du traité d'amitié franco-allemand, qui a largement contribué à établir une Europe pacifique. A l'instar du Général de Gaulle et de Konrad Adenauer, quoique dans des contextes différents, Bernadotte a instauré la paix et la stabilité, grâce à ses idées innovatrices et à sa vision prodigieuse de l'avenir.

En Suède, on s'attendait à ce que Bernadotte veuille se venger et exige la reconquête de la Finlande après la défaite face à la Russie. Par contre, Bernadotte, fidèle à son intuition, se rendit compte que l'intérêt majeur de la Suède était de surmonter cette période douloureuse de l'histoire et d'établir des relations pacifiques avec son puissant voisin. De même de Gaulle et Adenauer eurent la clairvoyance nécessaire ainsi qu'une vision réaliste de la situation pour choisir la paix et la réconciliation plutôt que la vengeance et la rancune.

La leçon que je peux tirer du personnage de Bernadotte, comme de ceux de de Gaulle et d'Adenauer, est que le véritable pragmatisme ne se limite pas seulement à accepter la réalité telle qu'elle se présente, mais d'être en mesure d'imaginer une meilleure réalité et d'utiliser son intelligence pour que cela se concrétise.

A présent, il ne me reste plus qu'à clore ce colloque, et je tiens à remercier encore une fois les divers conférenciers. Je désire également vous remercier de votre attention.

*Jean-Pierre Lacroix, diplomate français, Ambassadeur de France en Suède 2011-2014.*

# EXPOSÉ PRÉSENTÉ À L'HEURE DU DÉJEUNER

*Lars O. Lagerqvist*

**PAS D'IMAGE  
DISPONIBLE**

*Repas en chambre chez Charles Jean, du temps où il est encore prince héritier. Il déguste du poulet et son aide de camp, le colonel d'Orchimont, apporte une réponse inopportune à une question posée.*

*Dessin de Fritz von Dardel. Collection privée. Photo : Nordiska Museet*

Lorsque le prince héritier, nouvellement élu, arriva en Suède à l'automne 1810, il avait quarante-sept ans et demi, un âge que beaucoup de personnes n'atteignaient pas à cette époque-là. Il avait déjà appris un certain nombre de choses sur son nouveau pays et dans les années qui suivirent, il allait acquérir davantage de connaissances. Néanmoins, il y a une chose qu'il ne put jamais se résoudre à apprendre, et cela nous en avons déjà parlé durant ce colloque, c'est la langue suédoise. Et à ceci, je voudrais ajouter la cuisine suédoise (et des boissons comme le brännvin – l'eau-de-vie suédoise), qu'il détestait. Pour autant, il y avait quelques exceptions – il aimait bien notre bouillon de viande et les pommes de pommiers rissolées. Tous les autres mets devaient être préparés à la française.

Qu'est-ce qui pouvait bien être à son goût ? Le poulet, bien sûr ; sur une caricature de Fritz von Dardel (1817-1901), on remarque Charles Jean – du temps où il est encore prince héritier – qui est justement en train de se régaler avec cette volaille, en compagnie de son aide de camp, le colonel d'Orchimont (issu d'une famille immigrée en Suède, mais un siècle plus tôt). Il dit : " Mon colonel, on m'a prétendu que je ressemble à un aigle ". Et l'aide de camp de répliquer : " Effectivement, et

*Lars O. Lagerqvist, licencié ès lettres, ancien Conservateur en chef du Cabinet Royal des Monnaies à Stockholm, Musée Économique de la Suède. Historien, écrivain, et président de la Société des Amis du Musée Bernadotte (branche suédoise).*

en particulier lorsque Votre Altesse Royale ronge un os de poulet ! ” Charles Jean foudroie l’aide de camp d’un regard courroucé, et il ne sera plus jamais question de parler d’aigles. En tout cas, on lui servit souvent du poulet cuisiné de différentes façons.

Charles Jean appréciait la viande de veau et on en consommait avec diligence d’après des recettes françaises. La viande de boeuf de l’époque n’était pas de très haute qualité en Scandinavie et on l’utilisait surtout pour faire cuire des bouillons. Des légumes garnissaient toujours ces plats, provenant souvent des potagers privés du roi en Scanie. De là venait également un de ses fromages favoris – mais on n’a jamais pu dénicher de quelle sorte il s’agissait !

Poissons et fruits de mer étaient toujours inclus au menu, comme par exemple, des plies de la mer Baltique, mais également des soles et des raies (” raie au beurre noir ”) provenant de la côte Ouest par des moyens de transport rapides. Pendant la saison hivernale, on avait aussi des arrivages d’huîtres et de homards, que l’on servait presque quotidiennement. Nous ne devons pas oublier les cèpes, appelés ” Karl Johan ” en suédois, justement parce que le roi raffolait de ces champignons. Bien entendu, les desserts étaient toujours présents, non seulement des pommes rissolées à la poêle, mais également une profusion de friandises, dont on a retrouvé les recettes dans le livre de cuisine de l’époque impériale française, comme par exemple : la crème bavaroise. Les petits gâteaux et sablés étaient principalement des macarons, des madeleines et des génoises, etc. Les Français qui participent aujourd’hui à ce colloque savent, bien sûr, que les madeleines ont été inventées à Nancy, vers 1730, par le chef cuisinier du beau-père de Louis XV.

La cave à vin était bien pourvue. Les importations de vin étaient en grande partie effectuées par un agent de Bordeaux. Celui-ci se chargeait aussi de faire parvenir en Suède des vins de la région de Pau, dont le roi voulait volontiers disposer, ainsi que du vieux cognac. On trouvait même du vin provenant de Corse, guère apprécié à cette époque, mais par contre, c’était un souvenir d’un séjour de trois ans du soldat Bernadotte sur cette île. Le champagne arrivait par Hambourg et le plus habituel était l’excellent Mumm Verzenay (nom d’un des raisins les plus cotés de ce terroir viticole). Deux mille magnums à la fois ! Le prix s’élevait à 6,80 francs par magnum, ce qui ferait 325 couronnes suédoises en monnaie de 2013 (environ 37 euros). Le champagne était toujours servi comme dernier vin aux dîners du Parlement suédois. Et avant la fin de ces repas, avec le champagne, on avait la coutume de porter plusieurs toasts, au moins neuf fois de suite, pour boire à la santé de tous les membres de la famille royale ainsi que ceux du Parlement suédois.

Comment Charles Jean prenait-il ses repas ? Il se réveillait presque toujours assez tard, vers onze heures du matin. On alimentait en bois le grand poêle de faïence et sa Majesté prenait son café au lait, allongé dans son lit. On lui servait le café dans un bol et il utilisait une cuillère à soupe. Pour accompagner le tout, on lui apportait généralement un morceau de baguette fraîche qui sortait du four. La première affaire du jour à traiter était exposée par un fonctionnaire en uniforme, se tenant debout au pied du lit. Si le roi était de bonne humeur, il tournait son bonnet de nuit. Les remontrances n’étaient pas rares ! C’est alors qu’il se levait, on lui frisait les cheveux avec soin et il s’habillait, et au cours des dernières années de sa vie, il portait la redingote de tous les jours. Il prenait place à une petite table, où un secrétaire d’État lui présentait les différentes affaires, traduites en français, pendant que le directeur du Bureau Particulier du roi, assis en face, prenait des notes. C’est alors que l’on servait au roi des repas très légers, composés de consommé et de pain, et la boisson la plus habituelle était du vin rouge allongé d’eau. Aux environs de quatorze heures, les

audiences débutaient dans la pièce voisine, chauffée au moins à vingt-deux degrés. Les jours où les séances du Conseil avaient lieu, les conseillers d'État se réunissaient dans la salle du Conseil d'État vers seize heures, et quelquefois la venue du roi se faisait attendre. Habitué à dîner tôt, les conseillers commençaient à avoir le ventre creux et le roi veillait à faire servir des encas et du vin rouge à ces éminents personnages.

La tradition d'offrir du vin rouge perdura, bien que les petites collations disparurent. Notre roi actuel a raconté que, lors des premiers conseils qu'il dirigea à l'automne 1973, il observa que le ministre des Finances, Gunnar Sträng, buvait une boisson de couleur rouge. Le roi se fit la réflexion suivante : " C'est un homme âgé, ce qu'il boit est probablement un médicament ! " Trois semaines plus tard, il dut apposer sa signature sur des notes de frais, parmi lesquelles figurait une facture pour le vin rouge servi aux séances du Conseil...!

C'est le soir que Charles Jean prenait son premier vrai repas, environ vers vingt heures ou peu après, c'était un soi-disant " dîner en chambre " – à moins qu'il n'assistât à un dîner officiel avec les membres du Parlement ou d'autres invités de marque, et à cet effet, le dîner commençait plus tôt et se déroulait dans les grandes salles du Palais. Le repas du soir, lorsqu'il était dans l'intimité, se prenait dans la pièce adjacente à la chambre à coucher du roi et en présence d'un cercle restreint d'invités : le roi et le Grand Maréchal du Royaume, le comte Magnus Brahe (1790-1844), auxquels se joignait un invité avec qui le roi voulait s'entretenir plus amplement, prenaient place à une table, pendant que d'autres convives occupaient une table voisine. Le roi souhaitait se soustraire le plus possible à l'étiquette de la Cour, et n'autorisait pas de débarrasser la table des " invités ", lorsque lui-même avait terminé son repas, comme c'était le cas d'habitude. En outre, on ne servait pas toujours les mêmes plats aux deux tables. Pour le roi, on prévoyait huit plats différents, et en plus, au moins quatre autres en réserve, au cas où il n'aimerait pas l'un ou plusieurs des huit premiers plats. Près de son couvert, était posée une baguette de pain, qu'il coupait lui-même et que l'on changeait après chaque plat. (Le boulanger de la Cour faisait cuire au moins huit baguettes de pain par jour, rien que pour le roi). En hiver, on consommait le plus souvent en entrée, soit des huîtres, soit du homard; ensuite suivaient du poisson, un plat à base d'oeufs, du veau sur son lit de légumes, du poulet, du foie gras, des fromages et encore d'autres choses, et pour terminer deux ou trois desserts. Au début de l'été, il y avait fréquemment des asperges, et la fin de l'été offrait une profusion de champignons. Toutefois, le roi faisait preuve de sobriété : il mélangeait de l'eau à son vin (mais pas avec le champagne, espérons-le), et il ne buvait jamais plus d'un petit verre de cognac de l'année 1810 pour accompagner son café (toujours un mocca). Alors à cet instant, la présence de Désirée était autorisée et elle goûtait un peu de liqueur, probablement un Parfait d'Amour, que le roi faisait importer mais qu'il ne buvait guère lui-même. Un punch à base de liqueur d'arak était quelquefois proposé mais uniquement à des visiteurs de marque – et encore, lorsque le roi était pris d'un accès de parcimonie, il pouvait s'exclamer : " que ces messieurs paient de leur poche pour cette boisson ! " et jamais on ne vit aucun repas de Noël suédois !

Ce n'est que vers minuit ou un peu après que le roi se retirait, que l'on faisait du feu dans le poêle de faïence et que l'on verrouillait toutes les portes – vieille habitude de prudence !

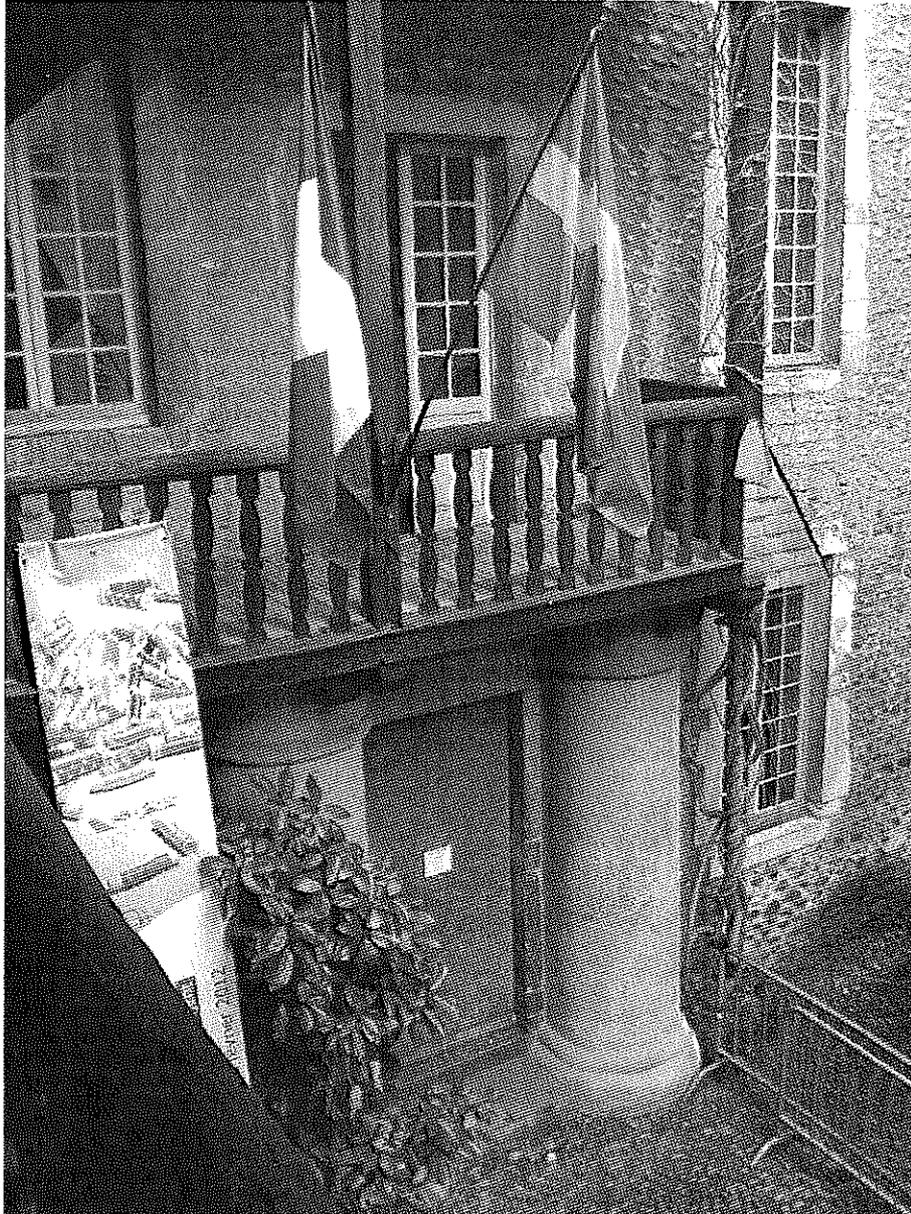
## SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Slottsarkivet : Förtärringsräkningar 1836-1844, 8.5.10. (*Archives Royales : Notes de frais des consommations*)

Lars O. Lagerqvist (1999) : *Konung Carl XIV Johans kammarspisningar på Stockholms slott. Gastronomisk kalender 2000 (Les diners en chambre du roi Charles XIV Jean au Palais Royal de Stockholm. Calendrier gastronomique 2000)*. Värnamo

(2008) *Carl XIV Johan och skaldjuren. Ibidem 2009 (Charles XIV Jean et les fruits de mer)*. Stockholm

(2010) *Fransyska matvanor. Bernadotte – det började i Örebro. (Traditions culinaires françaises. Bernadotte – cela débuta à Örebro)*. Örebro läns museum



*Le Musée Bernadotte à Pau : La maison où Jean Bernadotte est né le 26 janvier 1763. Cette photo montre l'entrée de la maison qui donne sur la rue Tran, avec sa cour intérieure et sa galerie.*

Photo : Leif T. Jansson

## LE MUSÉE BERNADOTTE À PAU et les projets de réaménagement

*Leif T. Jansson*

C'est ici, rue Tran à Pau, en France, que Jean Bernadotte, notre futur roi de Suède, est né il y a 250 ans, le 26 janvier 1763. La famille Bernadotte se composait du père, Henri, de la mère, Jeanne de Saint-Jean, ainsi que d'un frère et d'une soeur aînés; ils étaient locataires de cette maison depuis quelques années.

A cette époque-là, cette maison était occupée par plusieurs familles et était située dans une des rues les plus renommées au coeur d'un nouveau quartier de la ville, où demeuraient principalement des familles bourgeoises. Au fil du temps, on s'est demandé si cette maison était bien la maison natale de Bernadotte; cependant Charles Jean, lui, était sûr et certain que c'était précisément celle-ci " la maison Balagué " qui était le lieu de sa naissance. Au cours de sa vie, il a cherché à acheter la maison pour l'utiliser comme hôpital pour les invalides de guerre, mais l'achat n'a jamais pu être conclu, parce que le prix d'achat requis fut considéré comme trop élevé. Le vendeur était bien conscient de l'histoire de la maison et de l'identité de l'acquéreur. Les témoignages et les écrits de l'époque confirment bien l'histoire de ce bâtiment et le roi lui-même était certainement au courant de ce qui se disait et s'écrivait sur la maison natale de la ville de Pau. L'attention portée à l'achat de cette demeure est restée en suspens et il a fallu attendre jusqu'à la fin des années 1940, pour en conclure l'acquisition et en faire un musée de ce citoyen et maréchal français, futur roi de Suède. L'achat de la maison et la réalisation du musée furent financés au moyen de dons généreux de la Cour de Suède, de la ville de Pau et de l'État suédois. Le promoteur n'en était pas moins que le roi Gustave VI Adolphe qui encouragea ce projet avec un vif intérêt, et qui a visité la ville de Pau et le musée à plusieurs reprises. Le Musée Bernadotte fut inauguré en 1951. Le conseiller culturel auprès de l'ambassade de Suède à Paris, Gunnar W. Lundberg a joué un rôle considérable dans cette réalisation.

Sur l'initiative de Gunnar W. Lundberg et de celle du roi, ainsi qu'avec la contribution de l'ancien secrétaire particulier du roi de Suède, le docteur ès lettres Carl-Fredrik Palmstierna, la Société suédoise des Amis du Musée Bernadotte a été fondée en 1959; cette société avait pour ambition de promouvoir et de soutenir le Musée Bernadotte à Pau et ses activités.

Au plan de la disposition intérieure du musée, on a procédé en 1951 à une rénovation complète du bâtiment. Le résultat obtenu pour l'époque fut un musée moderne et techniquement perfectionné. On avait une certaine idée de la conception d'un musée, et c'est cette idée-là qui a pu être concrétisée. Des intérieurs avec le mobilier de l'époque de la naissance de Bernadotte ont été disposés de telle façon qu'ils puissent montrer ce à quoi aurait pu ressembler le logement de la famille Bernadotte. La cuisine, moderne et typique de l'époque, est aujourd'hui considérée comme un des trésors culturels de la ville de Pau. Le musée appartient maintenant à la liste du patrimoine culturel et il dépend du Ministère de la Culture.

*Leif T. Jansson est le secrétaire et le trésorier de la Société des Amis du Musée Bernadotte (branche suédoise).*

De nos jours, les visiteurs découvrent, déjà depuis la rue, un séduisant bâtiment en pierre avec une façade qui donne sur une cour attrayante et doté d'une galerie, témoignage d'une époque révolue. Le Musée est situé entre la rue Tran et la rue Bernadotte (anciennement rue Neuve des Cordeliers), et se compose en réalité de deux grands bâtiments réunis l'un à l'autre. L'un donne sur la rue Bernadotte et abrite le musée proprement dit, et l'autre, qui actuellement est vide et inoccupé, comprend entre autres un logement pour une concierge ainsi que deux appartements, autrefois destinés à loger le conservateur du Musée. Cette partie donne sur la rue Tran. L'idéal serait à l'avenir de rattacher ces surfaces vides au musée lui-même, ce qui offrirait de nouvelles et de plus grandes opportunités pour de futures activités.

A l'heure actuelle, c'est-à-dire soixante ans plus tard, le musée aurait grand besoin d'une remise à neuf et d'un réaménagement, non seulement pour l'édifice lui-même, mais aussi pour la disposition intérieure de tout son inventaire et des objets historiques qui y sont exposés.

Un projet de rénovation du musée a été élaboré par le Conseil d'Administration de la Société des Amis du Musée Bernadotte (branche suédoise) au cours de l'année 2011. Sur l'invitation de Madame la Maire de Pau, Martine Lignières-Cassou, deux membres suédois de la Société sont venus en visite à Pau, au printemps 2012, pour avoir un entretien au sujet de ces projets de rénovation.

Les appartements vides du bâtiment ont conservé dans une certaine mesure d'assez beaux intérieurs. Quelques pièces pourraient servir de logement à des universitaires ou des chercheurs, dans le cadre d'échanges actifs entre les Universités de Pau et celles de Suède.

Les entretiens entre les représentants de la ville de Pau et le conservateur du Musée ont fait naître de nouvelles idées pour cette rénovation, suggérant de la mettre en oeuvre en deux phases. La première phase concernerait le musée lui-même en quatre points différents. En premier lieu, on envisage une réorganisation des collections, pour améliorer leur état et les rendre plus accessibles au public (en particulier à l'aide de guides audio-visuels). Ensuite les locaux eux-mêmes nécessitent un rafraîchissement en repeignant les murs de plâtre. Une amélioration de la sécurité contre les risques d'incendie serait hautement souhaitable, ce qui permettrait l'admission dans les locaux du musée d'un plus grand nombre de visiteurs à la fois. Le dernier point comporte un projet d'exposition permanente qui pourrait être installée opportunément dans une des salles inoccupées, par exemple au dernier étage du musée; cette exposition aurait pour thème l'évolution de la société suédoise depuis l'époque où Charles Jean en a jeté les bases jusqu'à la société moderne d'aujourd'hui.

La deuxième étape envisagée dans ce projet de réorganisation du musée consiste à réhabiliter et rénover la partie résidentielle, mais pas avant l'achèvement de la première étape. Il serait également souhaitable de procéder à une étude historique de l'immeuble avant les nouveaux travaux de rénovation, pour s'assurer de ne perdre aucune information ou documentation sur l'historique de la maison.

En résumé, nous espérons que dans un avenir assez proche, nous serons en mesure de conclure les pourparlers avec la municipalité de Pau et la direction des musées de la ville, pour cette question du réaménagement du Musée Bernadotte. Ensuite notre ambition est de procéder à une collecte de fonds en Suède et en France, pour le financement de la restauration du musée et la mise sur pied de l'exposition permanente sur l'évolution de la Suède depuis l'époque de Charles Jean jusqu'à la Suède moderne d'aujourd'hui.

## TABLE DES MATIÈRES

- Page 3** Avant-propos par le Conseil d'Administration de la Société des Amis du Musée Bernadotte  
Par Lars O. Lagerqvist, président, et Olof Sjöström, vice-président
- Page 4** Introduction à la version française  
Par Olof Sjöström, président, Jean-Louis Gave, vice-président et Leif T. Jansson, secrétaire
- Page 5** Allocution de bienvenue  
Par l'ancien Conservateur en chef de musée Lars O. Lagerqvist
- Page 7** Discours de l'ouverture du colloque  
Par Sa Majesté le roi Charles XVI Gustave
- Page 9** Comment la Suède devint un pays neutre. Quelques réflexions sur la politique extérieure de Charles XIV Jean  
Par le professeur Dick Harrison
- Page 15** Charles XIV Jean - Pour une modernisation de l'agriculture en Suède  
Par le professeur émérite Märten Carlsson
- Page 23** L'importance de Charles XIV Jean dans le développement de la Santé Publique en Suède  
Par le médecin en chef Thomas Ihre
- Page 27** Finances Royales et Finances de l'État de 1810 à 1844  
Par le consul général Olof Sjöström
- Page 35** Les organisations féminines à l'époque de Charles XIV Jean. La contribution des femmes aux domaines sociaux et culturels.  
Par l'ancienne Conservatrice en chef Carin Bergström
- Page 41** Ce que la Suède doit à la France de Napoléon, une dette de reconnaissance ?  
Par le professeur Franck Favier
- Page 46** Discours de clôture  
Par l'Ambassadeur de France S.E. Jean-Pierre Lacroix
- Page 48** Exposé à l'heure du déjeuner  
Par l'ancien Conservateur en chef de musée Lars O. Lagerqvist
- Page 53** Le Musée Bernadotte à Pau et les projets de réaménagement  
Par le secrétaire de la Société des Amis du Musée Bernadotte, Leif T. Jansson

### **Un nouveau président pour la société des Amis du Musée Bernadotte**

La branche suédoise de la Société des Amis du Musée Bernadotte a tenu sa réunion annuelle en mai 2013, au Palais Royal de Stockholm. La session a été ouverte par le président Lars O. Lagerqvist, ancien Conservateur en chef de musée et éminent historien, qui a déclaré ne pas désirer solliciter de nouveau mandat comme président de la Société. C'est donc le consul général de la Principauté de Monaco, Olof Sjöström qui a été élu président. Le directeur Jean-Louis Gave a été élu vice-président. Le fidèle secrétaire et trésorier Leif T. Jansson continue d'assumer ses fonctions au sein de la Société.